

BULLETIN

DE

LA MURITHIENNE

SOCIÉTÉ VALAISANNE DES SCIENCES NATURELLES

fondée le 13 novembre 1861.



BULLETIN
DE
LA MURITHIENNE

SOCIÉTÉ VALAISANNE DES SCIENCES NATURELLES

fondée le 13 novembre 1861.

~~~~~  
FASCICULES XXVII et XXVIII

Années 1898 et 1899.

~~~~~  
Siège de la Société : SION, Valais (Suisse).



1900

BUREAU ET COMITÉ DE RÉDACTION DE LA SOCIÉTÉ
pour 1899 à 1902.

Président : M. le Chanoine MAURICE BESSE, à Lens (Valais).

Vice-président : M. EMILE BURNAT, à Nant sur Vevey.

Secrétaire-caissier : M. GEORGES FAUST, à Sion.

Membres du Comité de rédaction.

MM. MAURICE BESSE.

E. WILCZEK, professeur à Lausanne.

F. O. WOLF, professeur à Sion.

F. DUFLON et L. HENCHOZ, à Villeneuve (Vaud).

TARIF DES TIRAGES A PART

	50	100	200
	exemplaires.	exemplaires.	exemplaires.
16 pages non remaniées	Fr. 8 50	Fr. 12 —	Fr. 16
12 » » »	8 —	» 11 —	» 14
8 » » , . . . »	7 —	» 9 —	» 12
4 » » »	4 —	» 6 50	» 10
Couverture avec titre imprimé »	3 50	» 5 —	» 7

Corrections : 90 centimes l'heure.

Remaniement de la mise en page : 3 fr. par feuille de 16 pages.

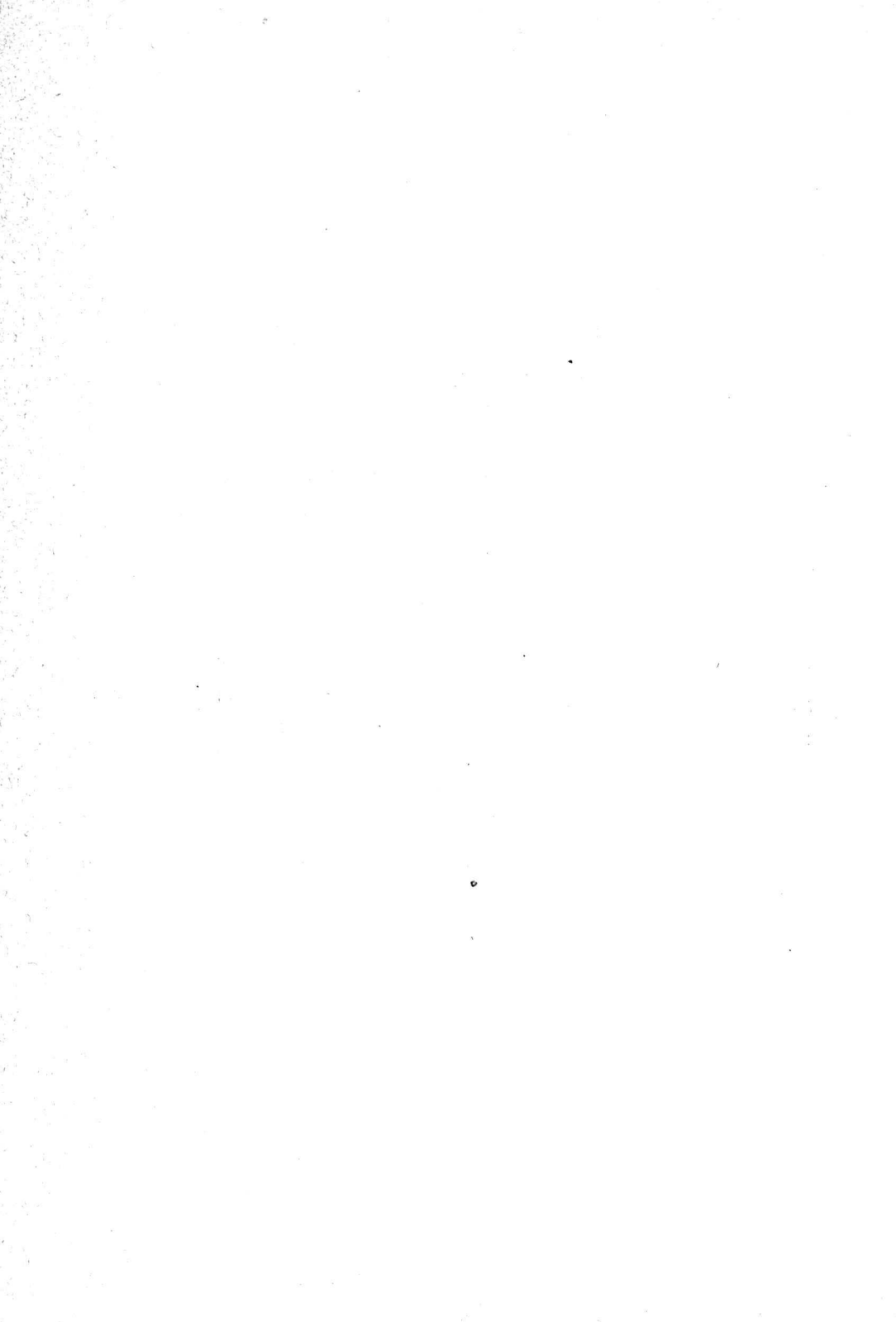
Fascicule XXVII

Année 1898.

38^e réunion annuelle de la Murithienne,
le 19 juillet 1898, à Saas Grund.

SOMMAIRE

HENRI JACCARD : Procès-verbal de la séance du 19 juillet 1898.	5
MAURICE BESSE : Rapport du président pour l'année 1897-1898.	40
HENRI JACCARD : Rapport sur les courses faites près de Saas, les 19 et 20 juillet 1898	43



Procès-verbal
de la séance du 19 juillet 1898, à Saas Grund.

Présidence de M. le Chanoine Maurice Besse.
Preennent part à la session :

- MM. A. Chappaz, Conseiller d'Etat, Sion.
Besse, Chanoine, à Lens.
G. Beauverd, à Genève.
- M^{me} G. Beauverd, à Genève.
- MM. F. O. Wolf, professeur, à Sion.
Emile Steiger-Koenig, à Bâle.
F. Comte, forestier, à Yverdon.
D. Cruchet, pasteur, à Montagny.
Jos. Werlen, à Sion.
P. M. de Riedmatten, à Sion.
F. Isabel, instituteur, à Villars-sur-Ollon.
- M^{mes} Gysperger, à Mulhouse.
Dusserre, à Lausanne.
- MM. C. Dusserre, à Lausanne.
Aug. Koch, ancien inspecteur-forestier, à Morges.
Hermann Goll, à Lausanne.
F. Duflon, à Villeneuve.
Henri Dürr, professeur, à Lausanne.
F. Pittet, horticulteur, à Lausanne.
Louis Bonjour, horticulteur, à Lausanne.
Pierre Brettnacher, à Uvriers.
F. Castella, Chanoine-curé, à Romont.
G. Faust, pharmacien, à Sion.
E. Frey-Gessner, conservateur au musée de Genève.
Henri Jaccard, professeur, à Aigle.
Aloys Ruppen, vicaire, à Sierre.

La séance est ouverte à 8 heures du matin par un discours de bienvenue de M. le président. Il rappelle les souvenirs de Murith et d'Abraham Thomas; il cite des fragments de leurs lettres qui respirent le plus vif enthousiasme pour les beautés de la vallée de Saas et ses richesses botaniques. Après eux, Engelhardt, Tschudi, Ruppen, Wolf et d'autres ont contribué à la faire connaître davantage encore.

M. Bessé donne lecture de son rapport sur la marche de la Société pendant l'année écoulée 1897-1898 (voir ci-après p. 10):

Sur la proposition de M. Duflon les comptes financiers présentés par M. le caissier sont approuvés.

M. Wolf propose que le procès-verbal soit désormais lu à la fin de chaque séance et approuvé s'il y a lieu. — Le président répond qu'il sera fait droit à cette demande.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Dr Beck qui s'excuse, vu son grand âge, de ne pouvoir assister à la réunion, et exprime sa joie de voir les stations botaniques renaître pour ainsi dire de leurs cendres; il parle de l'érable à sucre et de la possibilité de le cultiver dans les pentes à reboiser de la région inférieure. Lecture est donnée d'une notice de ce collègue, parue jadis dans la *Gazette du Valais*, donnant des détails à ce sujet. — Sur la proposition de M. Duflon, amendée par M. Wolf, il est décidé que le bureau de la Société fera des démarches auprès du Département de l'intérieur pour que celui-ci invite les forestiers à faire des essais culturaux concernant cet érable.

M. H. Goll présente les profils de la chaîne du Caucase, dessinés par M. le professeur Heim pendant sa traversée de Vladikavkaz à Tiflis et donne un aperçu sur les aspects divers de la chaîne, ainsi que sur la pétrographie et l'hydrographie de ces régions.

M. Frey-Gessner expose le résultat de ses recherches sur les Apides (Bourbons); à son grand étonnement il en a à grand'peine trouvé quelques individus cette année, tandis qu'en cette saison on les rencontre ordinairement par centaines. On peut attribuer la rareté excessive de

cette année, à l'absence de neige durant une partie de l'hiver, ce qui a dû faire périr ces insectes en grand nombre.

M. Wolf rappelle la mémoire de quelques habitants de Saas qui méritent notre reconnaissance : Le chanoine P.-J. Ruppen né à Saas en 1815, mort en 1896, auteur de la *Chronique de la vallée de Saas* et des *Walliser Sagen*, oncle de notre honorable secrétaire; il était météorologue, et durant près de soixante ans, a fait des observations journalières. — Le curé Jean-J. Imseng, né à Saas Fée en 1806, mort par accident à Mattmarck en 1869; alpiniste émérite, il a fait le premier, avec son guide F.-Jos. Andenmatten les principales ascensions autour de Saas. Afin de faciliter le séjour dans la contrée aux touristes qui commençaient à la visiter, il construisit le petit hôtel du Monte-Rosa, plus tard celui de Mattmarck. — Aloys Super-saxo, né en 1807 à Saas Fée, mort vers 1890, simple paysan qui connaissait parfaitement les minéraux et les plantes. — J. C. Schleicher († 1834), qui a découvert dans la vallée de Saas le *Campanula excisa* Schl. (Voy. Gaudin *Fl. helv.* II, 148)¹.

En ce qui concerne les jardins, M. Wolf confirme que l'existence de celui de Sion est assurée par l'Etat, et celle du jardin de Zermatt par la famille Seiler qui fait de grands frais pour le restaurer et le développer. Passant aux progrès de la floristique du Valais il fait part de la découverte d'une plante nouvelle pour le Valais : le *Micro-lonchus salmanticus* DC², Composée Cynarocéphale cueillie à Branson par le R^d Ellmann (Berwich, Sussex, Angl.);

¹ On a parfois attribué à Schleicher la découverte dans la même vallée, de l'*Alsine aretioides* M. et K. Mais cette espèce a été trouvée pour la première fois en 1844! près de Mattmarek par F. W. Vulpus (né à Pforzheim en 1801, † 1893), ainsi que cela résulte des communications verbales et écrites de ce botaniste à M. Emile Burnat (lettres et notes dans l'herb. Burn. Voy. aussi Jaccard *Cat. Fl. valais.*, p. IX, 48 et 422); Vulpus s'y réfère en outre à une note qu'il a publiée dans le *Flora* de 1854, N° 7. — C'est à Favrat qu'est due la découverte de la même plante dans l'Ofenthal (des Alpes de Saas) en 1868, ceci également d'après des échant. conservés dans l'herb. Burn., comme d'après M. H. Jaccard (op. cit. p. 48). — *Note de la rédaction du Bulletin.*

² Il y a eu ici une erreur regrettable, car la plante récoltée par M. Ellmann était le *Crupina vulgaris* Pers.

d'un *Pinguicula grandiflora* Lamk, à très grandes fleurs pourpres (= *P. leptoceras* Rchb.); d'un hybride nouveau produit au jardin de Zermatt, le *Centaurea axillaris* × *montana*; enfin d'un *Chrysanthemum Leucanthemum* forma *discoidea*, cueilli à Saas.

Comme intermède M. Steiger-Koenig déclame une poésie fraîche et spirituelle où l'*Eranthis hiemalis* apporte aux Murithiens le salut des botanistes de Bâle.

M. Henri Jaccard parle de la découverte de quelques plantes intéressantes : *Coeloglossum viride* var. *islandicum* (*Peristylus islandicus* Lindl. *Gen. et sp. Orchid.* 297) trouvé à Saas Fée en 1897 par M. W. F. Miller et déterminé par M. Max Schulze de Jena qui l'a déclaré identique avec la plante d'Islande décrite par Lindley. Nous donnons ici la description publiée dans les *Icones Fl. germ. et helv.* vol. XIII et XIV, p. 131, *Obs.* 2, par Reichenbach fils : « Caule diphylo, bracteis foliaceis; inferioribus spica 4-5 flora longioribus; sepalis ovato-lanceolatis, petalis triplo angustioribus; labello lanceolato indiviso; calcare scrotiformi subdidymo. — Hab. in Islandia. — Tota planta vix 4 poll. alta. Folia oblonga, complicata. Flores campanulati, *Herminio Monorchi* duplo majores ». Reichenbach n'a pas vu d'échantillons de cette plante¹.

Carex Buxbaumii Wahlenb., découvert dans un marais, également à Saas Fée par M. W. F. Miller.

Helianthemum vulgare Gärtn. var. *glabrum* Koch, forme intéressante de cette var., caractérisée par des tiges très ténues, dressées, feuilles étroites, fortement révolutes sur les bords, d'un vert gai, glabres ou seulement ciliées sur la nervure médiane. Au-dessus des vignes, entre Chamoson et Ardon (leg. H. Jaccard).

M. Maurice Besse présente un hybride nouveau, provenant des Mayens de Riddes, le *Potentilla parviflora* Gaud. × *verna* L.

¹ M. Max Schulze a parlé de l'éch. qui lui a été envoyé, récolté à Saas Fée, dans ses *Nachträge zu Die Orchidaceen Deutschl.* etc., in *Oesterr. bot. Zeitschr.* 1898, p. 113. Dans les *Berichte d. Schweiz. bot. Gesellsch.*, Heft VIII, p. 118 (ann. 1898) M. C. Schröter a également consacré une note à la découverte de M. Miller.

M. le Chanoine Ruppen présente et fait circuler quelques Alchemilles déterminées par M. Buser et qui pourront être récoltées dans la vallée de Saas.

M. le professeur Dürr à Lausanne est nommé délégué de la Murithienne à la prochaine réunion de la Société helvétique des sciences naturelles.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Emile Burnat, vice-président de la Murithienne, invitant la Société à Nant sur Vevey pour y tenir en 1899 sa 39^e assemblée générale. Après la séance scientifique et la visite des collections botaniques de M. Burnat, aurait lieu le banquet traditionnel. Les participants à la course annuelle seraient transportés le soir à Saint-Gingolph pour coucher à Novel et le lendemain, explorer le Grammont, la Cornette de Bise, Taney et descendre sur Vouvry. La généreuse invitation de M. Burnat est acceptée et un télégramme le lui annoncera ce jour.

Les candidats suivants sont reçus membres de la Société :

M. Charles Dusserre, directeur de la station fédérale d'essais à Lausanne.

M^{me} Ch. Dusserre.

MM. Maurice Nicollier, prof. au collège, à Montreux.
Abbé Brettnacher, à Uvriers, St-Léonard (Valais).
Maurice Lovey, pharmacien, à Martigny.

Kleindienst, imprimeur, à Sion.

E. Steiger-Koenig, pharmacien, à Bâle.

Ernest Paillard, horticulteur, Lausanne.

Ernest Muret, forestier d'arrond., à Morges.

A. Rossier, étudiant en médecine, à Lausanne.

Le procès-verbal ayant été lu et adopté, la séance est levée à 10 h. 30.

Le secrétaire ad hoc : HENRI JACCARD.

Rapport
du président de la Société Murithienne du Valais,
à la 38^e réunion annuelle, le 19 juillet 1898,
à Saas Grund.

Notre Société compte environ 142 membres, dont 17 honoraires et environ 125 actifs. Je dis environ, car il en est plusieurs dont l'adresse, par suite de changement de domicile, ne nous est plus connue et qui depuis quelques années ne nous ont plus donné signe de vie. Deux membres nous ont adressé leur démission depuis notre dernière réunion : M. le Dr Bisig, à Bulle, et M. Borel, pharmacien à Bex; trois ont dû être rayés de la liste des sociétaires pour avoir refusé la carte de remboursement concernant la cotisation annuelle. Deux membres bien sympathiques nous ont été enlevés : Georges de Stockalper, président du Tribunal de Saint-Maurice et conseiller aux Etats, et Maurice Paul, à Sion. La mort de ce dernier est venue interrompre un travail entomologique destiné à notre Bulletin. Je propose à l'assemblée de se lever en signe de deuil.

Durant la période qui vient de s'écouler, la vie de notre Société, ou plutôt de son Comité, n'a pas laissé d'être très active. Nous avons en effet été occupés de deux questions importantes : celle des stations botaniques, et la publication d'un nouveau fascicule de notre Bulletin.

Vous connaissez, Messieurs, par le compte rendu de notre 37^e réunion à Riddes (*Bull. Murith.*, fasc. XXVI, 1897, p. 280, et *App.* p. 1 à 24) la décision qui a été prise au sujet de nos stations ou jardins alpins. Par déférence envers les hautes autorités de notre canton, qui nous

ont constamment honorés de leur faveur, nous eussions désiré conserver tout au moins la direction du jardin de Sion, mais des considérations touchant la bonne marche et nous pourrions dire l'avenir de notre Société, nous ont forcés bien à regret de renoncer à cette partie de notre ancienne activité. Au surplus, nos trois stations se trouvent actuellement entre bonnes mains.

Il est une seconde communication pénible à vous faire. Nous avons eu cette année le plaisir de remettre à nos chers collègues un volumineux Bulletin qui contient des travaux importants de nos membres. En premier lieu, celui de M. C. Bühler, sur le climat du Valais, puis ceux de M. Frey-Gessner, sur les Hyménoptères valaisans, et de M. Burnat sur les jardins botaniques alpins. Mais il nous sera difficile de faire face à plus de la moitié de la dépense afférente à cette publication. Le coût s'en est élevé en effet à 1593 fr. 35. Nous osons compter sur la bienveillante promesse que nous a faite M. le Conseiller Chap-paz de nous faire accorder un subside. Nous espérons aussi que la vente d'un certain nombre d'exemplaires des travaux qui viennent d'être publiés pourra venir diminuer le déficit que nous avons le regret de vous annoncer. Je dois ajouter que tous les frais d'impression de la notice sur les jardins alpins, publiée en appendice au *Bulletin*, ont été supportés par notre vice-président, qui me permettra de lui exprimer toute notre reconnaissance.

Notre Société a reçu dans le courant du mois de janvier dernier de la part du président du Comité central de la Société helvétique des sciences naturelles, une demande adressée à votre Comité à l'occasion d'un projet de publication des travaux de savants suisses décédés, projet soumis par la Commission centrale de la bibliothèque nationale au département fédéral de l'Intérieur. Après avoir pris des informations au sujet de la question sur laquelle l'opinion de votre Comité était réclamée, nous avons motivé notre conclusion qui a été celle-ci: « Il ne nous paraît pas opportun de constituer une commission spéciale ni surtout de consacrer une somme si considérable que celle qui paraît nécessaire, en vue de la réimpression d'œuvres

complètes. Une augmentation importante de subvention allouée à la Société helvétique des sciences naturelles serait, semble-t-il, amplement suffisante en vue du but proposé, en ce qui concerne au moins les travaux scientifiques autres que ceux historiques, philosophiques et linguistiques ».

Je mentionne enfin une aimable invitation de la Société vaudoise des sciences naturelles pour prendre part à sa réunion de juin. Malheureusement une absence de trois jours a suffi pour que votre président reçût la lettre d'invitation trop tardivement. Désireux de resserrer les liens d'amitié entre les deux sociétés, nous avons prié le Comité de la Société vaudoise de se faire représenter à notre réunion de Saas. Il nous a été répondu de la manière la plus aimable par M. le président Borgeaud qui nous a malheureusement exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à notre assemblée. J'ai par contre le plaisir de constater au milieu de nous la présence d'un délégué de la Société valaisanne des pharmaciens, M. G. Faust ; je le prie de transmettre à ses collègues nos vifs remerciements.

Le président de la Société Murithienne,

MAURICE BESSE.

Rapport sur les courses faites près de Saas les 19 et 20 juillet 1898.

Le banquet après la séance a été des plus joyeux.

Sous la présidence de M. Besse et la direction de M. H. Jaccard, désigné comme major de table, toasts, chants, poésies, se sont succédés sans interruption. Mais l'heure s'avance et pour se conformer au programme on se prépare à reprendre cartables et piolets pour faire une herborisation à Fée et à la Gletscher Alp. Le pittoresque sentier le long des stations du chemin de Croix, les fertiles prairies de Fée, les moraines des glaciers, les pentes herbeuses de l'Alpe nous offrent une moisson abondante et variée; on redescend chargé de butin et talonné par la pluie qui commence à tomber.

Mercredi matin, temps indécis; fera-t-il beau? aurons-nous la pluie? On consulte le ciel et le baromètre. Des éclaircies au-dessus de Viège nous engagent à nous mettre en route. Nous sommes encore douze pour monter à Mattmarck. Beaucoup de neige à partir de Zermeigern. Le Blauestein est encore à moitié enseveli dans un névé. Autour de l'hôtel, les premières fleurs du printemps : soldanelles, renoncules et anémones soufrées. Inutile d'aller à la Distelalp encore enfouie sous la neige, mais en face l'alpe de Schwarzenberg offre déjà une belle verdure et nous appelle. Notre attente n'est pas trompée, et dans les rochers de l'Aussere Thurm, avec de joyeux cris de triomphe on trouve le rarissime *Alsine aretioides* en superbe état de floraison. Nous avons atteint le but principal de notre

course, aussi nous empressons-nous de détalier, car le ciel se couvre et l'orage menace. Nous regagnons en hâte la vallée, mais vains efforts : l'orage nous atteint et la pluie nous tient une trop fidèle compagnie jusqu'à Saas Grund où nous rentrons fatigués, trempés jusqu'aux os et... contents ! Le lendemain les douze fidèles reprenaient le chemin de Viège.

Deux mots encore, le premier pour remercier de leur accueil nos hôtes de Saas et de Mattmarck, MM. Zurbriggen et Jos. Albon, si empressés, si aimables envers nous qui leur conserverons un reconnaissant souvenir. Le second pour regretter qu'il y ait eu si peu de Valaisans qui aient pris part à cette réunion de leur seule société scientifique. A part le bureau et deux ou trois membres en plus, tous les autres assistants étaient étrangers au canton. Espérons que la prochaine fois ils y paraîtront plus nombreux et montreront par leur présence que l'étude de la nature, si belle et si variée dans notre Valais, a encore quelque intérêt pour les enfants du pays.

HENRI JACCARD.

Plantes récoltées par M. Henri Jaccard dans les excursions
des 19 et 20 juillet aux environs de Saas.

Dans la promenade de Saas Grund à Saas Fée. En montant par le sentier le long du chemin de Croix: *Thalictrum minus* et *fætidum*, *Spergularia rubra*, *Alsine mucronata*, *Scleranthus perennis*, *Erysimum helveticum*, *Alchemilla saxatilis*, *Laserpitium Panax*, *Erigeron Schleicheri*, *Centaurea Thomasiana*, *Hieracium pictum* et *Schmidtii*, *Lactuca perennis*, *Phyteuma Scheuchzeri*, *Echinosperrimum deflexum*, *Myosotis stricta*, *Festuca valesiaca*. — Dans les prés de Fée: *Hieracium multiflorum* et de superbes *Carex atrata*. — Moraines du glacier: *Alsine laricifolia*, *Trifolium saxatile*, *Alchemilla subsericea*, *Achillea nana* et *moschata* (mais sans l'hybride de ces deux espèces). Plus haut: *Cerastium uniflorum* et *fili-*

forme, *Trifolium nivale* et *pallenscens*, *Herniaria alpina*, *Saxifraga aspera*, *Aronicum Clusii*, *Poa laxa* et *nemoralis* var. *glauca*. — A la Gletscher Alp : belle floraison printanière de Gentianes, Potentilles, Papilionacées. Le *Primula longiflora* est presque défleurie, mais on récolte : *Aquilegia alpina*, *Phaca alpina*, *Oxytropis Halleri* et *neglecta*, *Astragalus leontinus*, *Potentilla villosa* et *grandiflora*, *Astrantia minor*, *Bupleurum stellatum*, *Geranium rivulare* ; toute une série d'Alchemilles : *fissa*, *fallax*, *flabellata*, *pubescens* et plusieurs formes de *vulgaris* à déterminer ; *Erigeron uniflorus*, *Ajuga pyramidalis*, *Pinguicula grandiflora*, *Senecio incanus* (en boutons), *Crepis grandiflora*, *Veronica Townsendi*, les *Hieracium piliferum*, *glanduliferum*, *glaciale* et *alpinum*, *Calamagrostis tenella*, *Carex aterrima*. — Au retour, entre Fée et Wildi, à droite du sentier, j'ai herborisé dans un petit marais où j'ai observé : *Comarum palustre*, *Carex Hornschuchiana*, *canescens*, *Goodenowii*, *ampullacea* et *Equisetum limosum*. En vain j'ai cherché le *Carex Buxbaumii* trouvé l'année précédente par M. F. W. Miller. Tout à côté de ce marais se trouve la station du rarissime *Cæloglossum viride* var. *islandicum*, découvert également par M. Miller, qui a encore récolté dans le voisinage : *Calamagrostis Halleriana*, *Danthonia decumbens* et *Poa sudetica*. — En descendant à Grund : dans les champs, *Papaver collinum*, *Fumaria Laggeri* et *Schleicheri*, *Brassica campestris*, *Neslia paniculata*, *Agrostemma Githago*, *Galium spurium* ; au bord des champs et des chemins, *Achillea stricta*, *Galeopsis Reichenbachii*, *Myosotis collina*. — Derrière l'église de Saas, dans les prés : beaux échantillons de *Draba Thomasiana* en fruits.

Dans la course à Mattmarck. Le *Pleurogyne* est encore invisible et le *Campanula excisa*, si abondant depuis Zermegern ne se montre pas encore. Un peu plus loin, avant d'arriver à im Lerch, une profusion de *Geranium rivulare*, splendide de fraîcheur et d'éclat. Depuis im Lerch on ne trouve que la neige, sauf sur les croupes au midi, fraîchement découvertes, qui nous offrent des Soldanelles et des *Anemone sulfurea* en boutons. Les rives du lac sont

sous la neige. Les *Sedum Rhodiola*, *Juncus arcticus*, *Carex incurva*, *lagopina* et *bicolor* sont encore profondément ensevelis; il en est de même des plantes de la Distel Alp. Le *Salix myrsinites* commence à fleurir à l'alpe de Schwartzenberg, il est déjà vert et dans toute la fraîcheur du printemps. Sur les rochers, à la montée, plusieurs autres Saules alpins, *glauca*, *helvetica*, etc. Au-dessous des chalets de superbes touffes de *Primula longiflora*. Au-dessus des chalets, sur les rochers à 2500 m., on découvre en abondance l'*Alsine aretioides* en pleine fleur, à côté des *Draba frigida* et *Johannis*, puis quelques *Phyteuma pauciflorum* en boutons. Dans la descente par la moraine de l'Allalin: *Artemisia Mutellina*, *nana* et *spicata*, *Achillea nana* et *moschata* et les *Salix* cités plus haut.

Mentionnons encore quelques plantes cueillies plus bas: les *Thymus Serpillum* var. *subciliatus* entre Saas et Balen, var. *pachydermus* à Saas Balen; les var. *valesiacus* et *carniolicus* à Eisten; l'*Equisetum pratense* entre Hutegg et Zenschmiden, avec le *Linaria italica*; le *Geranium divaricatum* avec le *Chenopodium opulifolium* près de la gare de Stalden. Dans les vignes au-dessus de Viège l'*Echinops*. Enfin le *Sisymbrium Irio*, très abondant dans un jardin inculte près de l'église.

H. J.

Fascicule XXVIII

Année 1899.

39^e réunion annuelle de la Murithienne,
le 8 août 1899, à Nant sur Vevey.

SOMMAIRE

	Pages
HENRI JACCARD : Procès-verbal de la séance du 8 août 1899 .	17
MAURICE BESSE : Rapport du président de la Société Murithienne pour l'année 1898-1899	23
AL. RUPPEN et G. FAUST : Comptes financiers au 4 sept. 1899. .	26
MAURICE BESSE : Rapport sur la réunion de la Société le 8 août 1899, à Nant sur Vevey	27
JOHN BRIQUET : Compte rendu de l'excursion botanique faite les 8, 9 et 10 août 1899, par la Société Murithienne, au vallon de Novel, au col de Lovenex, au Grammont et dans le vallon de Tancy	42
JULES AMANN : Etude de la flore bryologique du Valais	73
GUSTAVE COLOMB-DUPLAN : Les Hépatiques du Valais	117
JULES AMANN : Deux cas de symbiose chez les Mousses	122
JOHN BRIQUET : Les colonies végétales xéothermiques des Alpes lémaniennes (1 carte et 3 planches)	125
HERMANN CHRIST : La question des « petites espèces » en botanique.	213
F. O. WOLF : Floristische Miscellaneen (IV à VIII) aus dem Wallis	216
EMILE BURNAT : Encore les jardins alpins. — Réponse au rapport du Comité du Jardin « la <i>Linnaea</i> »	227

	Pages
F. CAVILLIER : Notice biographique sur Auguste Gremlé (avec portrait)	234
HENRI JACCARD : Rectifications à une liste des plantes des environs de Morcles	242
MAURICE BESSE : Contributions à la Flore du Valais. Notes sur des <i>Hieracium</i> et autres plantes valaisannes	244
HENRI JACCARD : Notes et additions concernant la flore vaudoise .	252
H. GOUDET : Les <i>Silene Saxifraga</i> L. et <i>Senecio abrotanifolius</i> L. en Valais	261
F. CAVILLIER : Sur les divers procédés de conservation des herbiers	264
ALFRED CHABERT : Notes sur les <i>Rhinanthus</i> et sur l' <i>Agrostis borealis</i> Hartman	275
ERNEST WILCZEK : Notes sur quelques <i>Senecio</i> du groupe <i>Incani</i>	289
Liste des membres de la Société Murithienne en septembre 1899 .	295
Liste des sociétés et institutions avec lesquelles la Murithienne est en relations d'échanges	300

ERRATUM

A la page 39, ligne 3, à partir du haut. Au lieu de :

« L'infini s'impose ». Or qui dit infini, implique dans ce mot plus de mystères qu'il n'y en a dans toutes les religions du monde.

Lire :

« L'infini s'impose ; or qui dit infini, implique dans ce mot plus de mystères qu'il n'y en a dans toutes les religions du monde ».

A la même page, ligne 10, à partir du haut. Au lieu de :

dans le nombre et dans l'espace — Lire :

dans le temps et dans l'espace.

Procès-verbal de la séance du 8 août 1899,
à Nant sur Vevey.

M. le chanoine Besse, président de la Société, ouvre la séance à 10 h. 30, et prie notre aimable hôte, M. Emile Burnat, de prendre place au fauteuil.

Etaient présents :

- MM. Besse, Maurice, président de la Soc. Murithienne.
Burnat, Emile, vice-président »
Ruppen, Aloys, secrétaire-caissier »
S. R. Monseigneur Bourgeois, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, membre honoraire.
MM. Chappaz, Conseiller d'Etat du Valais, membre honor.
Christ, Hermann, membre honoraire.
Frey-Gessner, »
Koch, Auguste, »
Wolf, F.-O., anc. président de la Soc. Murithienne.
Wilczek, Ernest, » »
de Chastonay, Préfet de Sierre, ancien vice-président
de la Société Murithienne.

Membres actifs.

- | | |
|----------------------|----------------------|
| MM. Andreae. | MM. Chabert, Alfred. |
| Bader, Charles. | Conod, G. |
| Beauverd, Gustave. | Cruchet, D. |
| Berclaz. | Duflon, François. |
| Bonjour, Louis. | Dusserre, Charles. |
| Brettnacher, Pierre. | Faust, Georges. |
| Bührer, C. | Goll, Hermann. |
| Cavillier, François. | Grandjean, Pierre. |

- | | |
|------------------|-----------------------|
| MM. Henchoz, L. | MM. Paillard, Ernest. |
| Isabel, F. | Pitteloud, Alfred. |
| Jaccard, Henri. | Pittet, François. |
| Jaccard, Paul. | Schardt, Hans. |
| Knetsch, Karl. | Werlen, chancelier de |
| Mermod, Auguste. | l'Evêché de Sion. |
| Morel, Alphonse. | |

Invités.

- MM^{mes} Beauverd.
Burnat, Jean.
Faust, Georges.
Odier-Burnat.
- M^{lle} J. Séchaud.
- MM. Adamina, Jacques, pasteur à Corsier.
Amann, Jules, professeur agrégé à l'Université de
Lausanne.
Bornand, Paul, pasteur à Corsier.
Briquet, John, directeur du Jardin et du Conserva-
toire botaniques, Genève.
Burnat, Ernest, architecte.
Burnat, Jean, viticulteur.
Colomb, Gustave, à Lausanne.
Cossy, André, municipal à Corsier.
Couvreu, Aloys, syndic de Corsier.
Couvreu, Eugène, à Vevey.
Delafontaine, Charles, municipal à Corsier.
Delafontaine, Eugène, »
Emery, Henri, »
Gétaz-Klausfelder, rédacteur à Vevey.
Giron, Charles, artiste-peintre à Vevey.
Herminjard, Aloys, municipal à Corsier.
de Montet, Albert, à Chardonne.
Odier-Burnat, Jacques, artiste-peintre à Vevey.
Robert, William, à Jongny sur Vevey.

M. Al. Ruppen, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la 38^e réunion annuelle de la Société qui a eu lieu à Saas, le 19 juillet 1898.

MM. Charles Martin, Marc Micheli, William Barbey et Dr Beck ont exprimé par lettre leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

Renouvellement du bureau pour 1899-1902: l'assemblée confirme MM. le chanoine Maurice Besse en qualité de président, et Emile Burnat, comme vice-président. — M. Georges Faust est nommé secrétaire-caissier en remplacement de M. le chanoine Al. Ruppen, démissionnaire. — La commission de rédaction du *Bulletin* reste composée de MM. Maurice Besse, E. Wilczek, Fr. Duflon, L. Henchoz et F.-O. Wolf.

M. le président Besse lit le rapport sur la marche de la Société durant l'année écoulée (voir ci-après p. 23). — L'assemblée se lève en signe de sympathique et affectueux souvenir envers les quatre collègues que la mort a enlevés récemment: Léon Roten, Schwerzmann, Gremlí et Dulex-Ansermoz.

Les applaudissements des membres présents de la Société accueillent l'annonce qu'un collègue qui désire garder l'anonyme se chargera pour cette année des frais d'impression du *Bulletin*.

Le président demande si l'assemblée entend remettre à son bureau, le soin de désigner le lieu de la prochaine réunion annuelle. Quelques membres ont proposé Grimenz de la vallée d'Anniviers. Il est convenu que le bureau en décidera, tout en tenant compte de ce vœu.

Les présentations de candidats parvenues successivement au bureau, qui les propose à la ratification de l'assemblée, ont été les suivantes:

MM. Dominique Antonioli, à Sion.

Jean Anzevui, maître d'hôtel à Sion et à Evolène.

Félix Aymon, imprimeur à Sion.

John Briquet, directeur du Jardin et du Conservatoire botaniques à Genève.

Fritz Jordan, pharmacien à Neuchâtel.

Martinet, chef de l'établissement fédéral d'essai des semences à Lausanne.

Emile Pignat, président de Vouvry (Valais).

- MM. Paul Pignat, secrétaire au département de l'instruction publique à Sion.
William Robert, chimiste, à Jongny près Vevey.
Schenk, professeur, à Lausanne.

Le bureau propose de nommer membres honoraires :

- S. G. Mgr Abbet, Evêque-Coadjuteur, Sion.
M. Jules Amann, professeur à Lausanne.

Ces propositions sont acceptées à l'unanimité.

Le bureau propose encore de désigner M. le Dr John Briquet comme chef de course pour les excursions qui doivent avoir lieu le lendemain et jours suivants dans le massif du Grammont. M. Briquet a fait récemment une course de reconnaissance dans cette montagne. Les études sur la Flore des Alpes lémaniques que poursuit depuis plusieurs années notre jeune et savant collègue l'indiquent tout spécialement au choix de l'assemblée. Adopté avec acclamations. — Le président rappelle à cette occasion que la Société a déjà fait le 18 juillet 1892 une course au Grammont (*Bull. Murith.* XXI, p. 94 à 111). Contrariés par le temps les participants ont dû se borner à explorer les environs du lac de Taney. — M. le Dr H. Schardt a donné à cette occasion une note sur la structure géologique de la chaîne du Grammont et des Cornettes de Bise, avec un profil géologique (op. cit. p. 94-97).

M. William Robert présente à l'assemblée un relief du massif du Grammont, exécuté par lui, à l'échelle 1 : 25000.

M. Jules Amann donne un résumé de deux travaux : l'un sur un cas intéressant de symbiose sur des Muscinées (*Polytrichum*), et l'autre très étendu sur les Muscinées du canton du Valais.

M. Briquet présente le résumé d'un mémoire sur les *Colonies végétales xéothermiques des Alpes lémaniennes*. — M. H. Christ, l'auteur de la *Flore de la Suisse et ses origines*, félicite M. Briquet de son travail qui l'a vivement intéressé. M. H. Schardt présente quelques observations.

M. H. Christ donne lecture d'une notice intitulée : *Sur « les petites espèces »* en botanique. Il expose successivement les trois méthodes employées pour arriver à la

connaissance des formes végétales faiblement caractérisées : celle exclusivement morphologique, la plus ancienne et aussi la plus usitée, celle dite anatomique, et celle géographico-morphologique récemment proposée par M. R. de Wettstein. M. Christ repousse l'emploi exclusif de l'une de ces méthodes pour recommander leur adoption successive dans chaque cas.

M. Hermann Goll lit un mémoire sur : *Le mouvement des oiseaux sédentaires du Valais*.

M. F.-O. Wolf résume diverses notes floristiques sur le Valais qui font suite à celles qui ont été publiées par lui dans le *Bulletin Murith.* XXVI, 1897, p. 256-264. Elles concernent une dizaine d'espèces et de formes hybrides, dont plusieurs nouvelles pour la région, un résumé d'observations récentes de M. de Solms Laubach sur les Marchantiacées valaisannes, un catalogue général des *Erigeron* du Valais et de leurs hybrides, enfin l'énumération de quatre nouveaux hybrides d'*Artemisia*.

M. E. Burnat donne lecture d'une *Réponse au rapport du Comité du jardin la Linnæa* (ann. 1898). Le président de ce comité, notre honorable collègue M. le professeur Chodat, a cru en effet devoir protester, dit-il, contre diverses attaques injustifiées à l'égard de la Linnæa et contre certaines insinuations peu bienveillantes que contenait le rapport de la commission de la Murithienne chargée de régler la question des jardins botaniques alpins de notre Société. M. Burnat dit combien il a été peiné de voir la fâcheuse interprétation donnée aux publications de la Murithienne sur les jardins alpins. La Société était certes en droit de juger sévèrement ses propres créations, et si elle a parlé des autres jardins alpins, elle n'a pas dépassé les limites d'une discussion courtoise. De plus, les arguments nouveaux avancés par la Linnæa en faveur de ces établissements ne lui ont point paru concluants ; de là la réponse qu'il présente à l'assemblée.

M. le chanoine Ruppen présente les comptes¹ de la

¹ A la suite d'une vérification opérée par les soins du caissier, M. A. Ruppen et de son successeur M. G. Faust, il a été constaté une erreur dans les comptes présentés le 8 août. On trouvera ci-après (p. 26) les comptes arrêtés par ces Messieurs en date du 4 septembre 1899.

Société arrêtés à ce jour ; ils soldent par un déficit de 211 fr. 90.

Il est 1 heure et le programme de la journée, d'après le memento distribué, porte : visite des collections et promenade dans la propriété de Nant. — Le président exprime ses regrets de ne pouvoir accorder la parole à ceux de nos collègues qui lui ont annoncé des travaux préparés pour la présente réunion. Sous réserve de l'approbation de la commission de rédaction les mémoires parvenus au Bureau seront insérés dans le *Bulletin*. Ce sont les suivants :

Notice biographique sur Auguste Gremlin, par M. François Cavillier.

Rectifications à une liste de plantes publiée par M. E. G. Camus, par M. Henri Jaccard.

Notes sur quelques *Hieracium* du Valais, par M. Maurice Besse.

Notes et additions concernant la Flore vaudoise, par M. Henri Jaccard.

Le *Senecio abrotanifolius* L. et le *Silene Saxifraga* L. en Valais, par M. H. Goudet.

Les Hépatiques du Valais, par M. Gust. Colomb.

Notes sur les *Rhinanthus* et sur l'*Agrostis rubra* L., par M. Alfred Chabert.

Sur les divers procédés de conservation des herbiers, par M. François Cavillier.

Notes sur quelques *Senecio* du groupe *Incani* DC., par M. Ernest Wilczek.

La séance est levée. M. le président ajoute : MM. les invités, les floristes surtout, sont priés de bien vouloir venir visiter les collections. Ceux d'entre vous qui s'intéresseraient davantage à la belle vue de nos montagnes et de notre lac qu'à ces nécropoles qu'on nomme des herbiers, pour employer l'expression peu révérencieuse du rapport de la Linnæa, sont priés d'aller, sous la conduite de guides qui vous attendent, visiter les deux extrémités de la propriété.

Le secrétaire par intérim : H. JACCARD.

Rapport du président de la Société Murithienne pour l'année 1898-1899.

Messieurs et chers collègues,

Mon rapport concernant l'année 1898-1899 sera court, car l'activité de notre Société n'a pas été grande durant cette période. Il en a été de même de votre comité puisqu'il n'a pas publié de *Bulletin*.

La Société compte aujourd'hui 150 membres dont 16 honoraires et 134 actifs. A notre dernière réunion il a été reçu dix nouveaux membres et nous avons eu le regret plus tard d'enregistrer deux démissions et un refus de paiement de cotisation.

Depuis une année nous avons éprouvé plusieurs pertes sensibles. La mort nous a enlevé l'ancien Conseiller d'Etat L. Roten, A. Gremlí, l'instituteur Schwerzmann et Dulex-Ansermoz. — L. Roten fut membre honoraire de notre Société dès l'année 1884. Bien que nous n'ayons pas eu le privilège de le posséder souvent dans nos réunions, il nous a constamment manifesté beaucoup de sympathie tant au sein du Grand Conseil qu'en dehors. — Auguste Gremlí, conservateur de l'herbier Burnat. Sa mort survenue le 30 mars dernier à l'âge de 66 ans, a été non seulement une perte pour nous — nombreux ont été nos collègues auxquels il a rendu des services — mais pour la floristique suisse qu'il a tant contribué à faire progresser. — Schwerzmann, de Bex, a été des nôtres durant 23 ans. Aussi longtemps que sa santé le lui a permis, il fut toujours présent à nos réunions qu'il avait le don d'égayer par des discours hu-

moristiques pleins d'à-propos. — Dès l'année 1868, Dulex-Ansermoz faisait partie de notre Société; sans avoir souvent assisté à nos réunions, il nous a été fidèle jusqu'à la fin. — Nous conserverons un pieux souvenir de ces excellents collègues; pour honorer leur mémoire je vous invite, Messieurs, à vous lever en témoignage de deuil.

Votre comité a, de concert avec la Société helvétique des sciences naturelles et la Société suisse de géologie, adressé une lettre au président du Conseil d'Etat du Valais pour le prier de s'intéresser à la conservation de quelques blocs erratiques de Monthey, menacés de disparaître. Malheureusement il est à craindre que toutes les démarches faites jusqu'ici auprès des propriétaires de ces témoins si intéressants de la période glaciaire, n'aient pour effet que de retarder pour un temps l'exploitation de ces précieux restes.

Nous avons également adressé au chef du Département de l'intérieur une lettre pour lui soumettre la proposition présentée à Saas, par M. le docteur Beck, relative à la culture de l'érable à sucre dans notre pays.

Deux nouvelles Sociétés botaniques nous ont demandé d'échanger notre *Bulletin* contre le leur. Ce sont celles de Tarare, et du Missouri (U.S.A.), ce qui porte à 75 le nombre des Sociétés avec lesquelles nous sommes en relations d'échange.

La Bibliothèque a reçu quelques dons, entre autres le troisième volume de la *Flore des Alpes maritimes*.

Le Grand Conseil du Valais nous a accordé, par l'entremise de M. le Conseiller Chappaz, chef du Département de l'instruction publique, un subside annuel de 100 francs. Au nom de mes collègues je le prie d'agréer nos vifs remerciements. — La Société des pharmaciens du Valais a bien voulu nous aider à sortir de nos embarras financiers en nous accordant un don de 50 francs. Nous en témoignons notre reconnaissance à cette Société, ainsi qu'à son dévoué président, notre collègue M. G. Faust. — Je remercie également en votre nom celui de nos collègues dont je dois taire le nom, qui a offert de publier à ses frais les deux prochains fascicules de notre *Bulletin*.

Efforcez-vous, Messieurs et chers collègues, de gagner à notre Murithienne de nouveaux adhérents, qui nous fourniront le moyen de développer notre *Bulletin* et de rendre nos réunions de plus en plus nombreuses, gaies et intéressantes.

MAURICE BESSE, président.

COMPTES DE LA SOCIÉTÉ MURITHIENNE
arrêtés au 4 septembre 1899.

RECETTES

1897.	Solde en caisse à la fin de l'exercice . . .	Fr.	361 25
	Produit des cotisations et entrées . . .	»	502 —
1898.	» » »	»	510 —
	Emprunté à la Banque hypothécaire du Valais	»	900 —
1899.	Produit des cotisations et entrées . . .	»	464 —
	Subside de l'Etat du Valais	»	100 —
	Subside de la Société valaisanne des phar- maciens	»	50 —
	Indemnité de la Poste	»	15 —
	Emprunté à M. Terrettaz à Lens	»	200 —
		Fr.	3102 25
	Déficit	»	11 90
	Auquel il faut ajouter : Dû à M. Terrettaz, à Lens, 200 fr.		
	Le déficit réel est donc de 211 fr 90.		
	Total,	Fr.	3114 15

DÉPENSES

1897.	Septembre 2. Payé à Kleindienst et Schmid, imprimeurs	Fr.	359 65
	Timbres, abonnements, bibliothèque, etc. .	»	116 35
1898.	» »	»	46 10
	{	Payé à Kleindienst et Schmid.	300 —
		» » »	200 —
		» » »	891 50
		» » » (solde)	201 85
1899.	{	Remboursement à la Banque.	221 —
		» »	500 —
		» » (solde)	200 —
	Septembre 4. En caisse, chez M. Faust . .	»	77 70
	Total,	Fr.	3114 15

Sion, le 24 octobre 1899.

A. RUPPEN.

G. FAUST.

Rapport sur la réunion de la Société Murithienne, chez M. Emile Burnat, à Nant sur Vevey.

Dans la matinée du 8 août 1899 les trains venant de Lausanne et de Saint-Maurice amenaient à Vevey 37 membres de la Murithienne : une phalange de naturalistes, botanistes, géologues, entomologistes, ornithologues, etc. Nous reconnaissons entre eux plusieurs savants bien connus par leurs publications : M. le prof. Amann, de Lausanne; John Briquet, de Genève; D^r A. Chabert, de Chambéry; C. Bühner, de Clarens; H. Christ, de Bâle; Frey-Gessner, de Genève; Henri Jaccard, d'Aigle; prof. Wilczek et Paul Jaccard, de Lausanne; prof. Schardt, de Veytaux, etc. Le canton du Valais délègue à cette fête, entre autres : Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand-Saint-Bernard; Werlen, chancelier de l'évêché de Sion; M. le Conseiller d'Etat A. Chappaz; M. le Préfet de Chastonay.

Plusieurs voitures ont été mises à la disposition des invités, lesquels néanmoins préférèrent, la plupart, faire à pied la demi-heure de route qui les sépare de Nant, en compagnie de MM. les pasteurs, du syndic et des membres de la Municipalité de Corsier, commune qu'habite notre aimable et sympathique hôte, vice-président de la Murithienne. Durant cette promenade, nous admirons les riches vignobles qui s'étalent au loin sur la côte vaudoise, au-dessus de Vevey, Montreux, Chillon, et l'incomparable panorama qu'offre l'extrémité du lac : au centre le mont Catogne et la plaine du Rhône, à gauche, les Alpes vaudoises, depuis Morcles jusqu'aux montagnes fribour-

geoises, à droite la Dent-du-Midi et les montagnes de la Savoie jusque bien au-delà des Dents d'Oche. — Bientôt les coups répétés des mortiers nous apportent les saluts de Nant, confirmés par ceux des drapeaux. Nous voici à l'entrée du domaine; au-dessus de la porte nous lisons l'inscription suivante :

« Salve. Murithiani Valdenses, socios amicosque Valle-
siacos in pago Valdensi ad celebrandum conventum Societatis Murithianae tricesimum nonum recipientes, gaudio commoventur ».

Ce salut et cette cordiale bienvenue, M. Burnat vient lui-même nous l'exprimer, accompagné des membres de sa famille. Après une copieuse collation, s'ouvre la séance dont il vient d'être rendu compte. Elle a lieu dans une grande salle ornée de nombreux trophées et curiosités; tout autour de cette pièce sont disposées des toiles représentant des paysages du Valais, dus à l'habile pinceau de M. Jacques Odier-Burnat. En face de nous, au-dessus d'une porte s'ouvrant sur un balcon qui offre au complet le beau panorama dont nous venons de parler, nous lisons l'inscription suivante :

« Non aulas ditissimas neque sumptuosas amicis prae-
bemus, sed tranquillam sedem scientiae gratiae amatoris,
a cujus hortis oculus, laetitia exultans, caeruleos lacus
Lemani fluctus immensamque alpium coronam a Sabau-
diae scopulis usque ad Vallesiae montes contemplatur ».

Huit communications scientifiques ont été successive-
ment développées par leurs auteurs, et il en est encore
neuf d'annoncées ! Mais, hélas, il est une heure et l'inexor-
able *Memento*, distribué à chaque invité et qui a été
observé jusqu'au soir, annonce la clôture de la séance et
la visite des collections. Ici nous ne pouvons mieux faire
que d'extraire ce qui suit du rapport publié par la Société
botanique de France, lors de sa réception à Nant en 1894
(vol. 41, série 3, p. CXCIV-CXCVII).

« Nant sur Vevey, séjour de notre éminent collègue, est
situé au-dessus de la ville de Vevey, en face d'un de ces
splendides panoramas que le touriste ne se lasse jamais
d'admirer dans ses excursions sur les bords du lac Léman.

» Les livres et les collections sont installés dans une construction indépendante¹ de la maison d'habitation et située au-dessus d'elle dans le parc. La bibliothèque occupe une salle du premier étage. Elle se compose de plus de 1400 volumes; riche surtout en flores européennes, elle renferme en outre beaucoup de flores exotiques, de traités généraux et une série importante de publications périodiques. Une salle vaste et bien éclairée, située au second étage, est réservée à l'herbier. De nombreux casiers garnissent entièrement les murs sur toute la surface laissée libre par les portes et fenêtres; toutefois un espace vide, permettant à l'air de circuler, a été ménagé entre le mur et le fond des casiers; cette précaution a pour but de mettre ces derniers à l'abri de l'humidité. Chaque case est destinée à une boîte, élégamment garnie de toile grise, et dépassant légèrement en profondeur et en largeur la longueur et la largeur d'une feuille ordinaire d'herbier². Cette boîte est couchée dans l'intérieur de sa case, en présentant son couvercle en avant, de manière que celui-ci puisse être enlevé sans déranger la boîte; à l'intérieur, les chemises sont entassées librement sur un plateau en carton qu'il suffit d'amener à soi pour retirer en même temps tout le contenu de la boîte. Afin de faciliter les recherches, chaque boîte porte sur son couvercle une étiquette indiquant la famille et le genre des plantes qu'elle renferme. Les échantillons sont extrêmement bien soignés et très souvent accompagnés, outre leur étiquette particulière, de notes complémentaires très intéressantes ».

Voici, du reste, ce que nous apprîmes de M. Burnat lui-même, dans une courte conférence qu'il nous a donnée dans les salles consacrées aux arrangements des collections et dont l'une offre une série d'environ 200 portraits de botanistes.

« Vous venez de visiter l'herbier général européen ainsi

¹ Au-dessus de la porte d'entrée se lisent, gravées sur une plaque de marbre, les paroles suivantes tirées du dernier volume du *Flora helvetica*, de Gaudin : « Salve, labori nostro fave et pura voluptate, qua Dei operum mirabilium contemplatio sapientis præcordia pertentat, lætus fruire ».

² La hauteur de chacune de ces boîtes est de 23 centimètres.

que l'herbier des Alpes maritimes qui m'a été donné en 1875 par M. Ed. Bornet, héritier de M. Thuret. Ici vous trouvez avec la partie de l'herbier Burnat, spécialement destinée aux plantes des Alpes maritimes, les intercalanda de l'herbier général.

« Voici à votre disposition, Messieurs, quelques exemplaires de notes autographiées datant de 1894, sur ces diverses collections. Vous y trouverez l'indication détaillée des échanges et acquisitions, comme des voyages qui ont contribué à leur formation. Je me bornerai à un court résumé. Commencé par moi en 1842, l'herbier renferme depuis 1850, à peu près toutes les collections d'exsiccata européens publiés à partir de cette date jusqu'à ce jour ; il est contenu dans 820 boîtes et paquets de mêmes dimensions. Sur les 9395 espèces de phanérogames énumérées dans le *Conspectus Floræ Europæ* de Nyman (sans ses suppléments) il contient, d'après le registre d'entrée, tenu à jour depuis une trentaine d'années, 8506 espèces, soit 90,5% du nombre total des espèces européennes, suivant le catalogue ci-joint. En 1894 j'ai été curieux de comparer mon herbier d'Europe à l'herbier Boissier et aux quatre grands herbiers qui se trouvent à Paris. Entre ces six collections, celle du Museum de Paris occupait le premier rang comme nombre des espèces y représentées ; ma collection venait au quatrième rang, *ex æquo* avec celle de M. Georges Rouy. Si les herbiers qui m'ont ainsi servi de termes de comparaison n'ont pas augmenté depuis lors, le mien figurerait aujourd'hui au troisième rang (sur 6) par suite de l'entrée dans ces cinq dernières années de 279 espèces qui n'étaient pas encore représentées en 1894. — Mais l'importance d'une collection, au point de vue des services qu'elle peut rendre, est plus encore dans le nombre de parts de provenances diverses et aussi des formes (sous-espèces, variétés, sous-variétés, etc.), que présente une même espèce. Or, le registre d'entrée de l'herbier accuse depuis l'origine un nombre total de 123 615 *parts* de plantes. Si l'on divise ce chiffre par celui de 10 000 espèces que doit approximativement renfermer l'herbier, on trouve que chaque espèce, comprise dans le sens linnéen de ce

mot, est, *en moyenne*, représentée par plus de 12 parts de provenances diverses. — En ce qui concerne les deux herbiers des Alpes maritimes, on peut dire que grâce aux matériaux dus aux herborisations de Thuret et Bornet, comme aux dons des botanistes qui ont parcouru ce département français entre 1858 et 1875, grâce aussi aux matériaux accumulés durant vingt-sept années d'herborisations par mes collaborateurs et par moi, dans la chaîne entière des Alpes maritimes, ces collections renferment la totalité des espèces d'une région qui est, entre celles de l'Europe, la plus riche en productions végétales spontanées ; la plus riche, car depuis les neiges éternelles qui couvrent çà et là les sommets de ses montagnes, jusqu'aux rivages méditerranéens, on parcourt à vol d'oiseau en une dizaine de lieues tous les climats et les formations géologiques les plus variées. — Deux mots encore en ce qui concerne la bibliothèque botanique. Elle renferme aujourd'hui 1606 volumes (dont 75 contiennent des brochures diverses) sans compter les publications périodiques auxquelles l'herbier est abonné. Les recherches sont faciles, car tous ces ouvrages y compris les brochures, mémoires, notices, se trouvent énumérés dans cinq volumes d'un catalogue à fiches du système Soennecken ».

Mais l'horloge de la tour et son carillon que l'on entend bien loin à la ronde sonnent deux heures ; on n'a que le temps avant le banquet de poser au nombre de 63 devant l'objectif de MM. Fischer frères, photographes.

Le repas fut servi dans la principale maison d'habitation, un grand chalet, daté de 1868, mais dont les architectes ont imité nos meilleurs anciens modèles suisses, en les appropriant aux exigences de nos jours. Un immense toit le coiffe, dont la saillie, bien plus avancée au faite que dans le bas, vient rappeler les vieilles habitations du Val d'Illiez. Une parure de fleurs enveloppe le bâtiment. Des galeries, comme des fenêtres, tombent de gracieuses grappes de *Pelargonium*, *Dianthus*, *Campanula*, etc. Des peintures et des inscriptions ressortent sur la couleur d'un brun roux velouté si caractéristique, imitée des bois de nos chalets alpins. Nous relevons une de ces

inscriptions écrites en patois vaudois : « Diu fassè la grâcè a ti chauh que demorèran dein sta maïson de lei vivrè dein lo conteintèmein et la santé, dé craindrè l'Éternè et dè gardà sè comeindèmein afin que lè réduisè dein sa maïson dè lè d'amont, quand ie déveran sailli dè sta-ce ».

Suivirent trois charmantes heures. La fanfare de l'Union chrétienne des jeunes gens de Corsier « Les amis » exécute habilement ses meilleurs morceaux. M. Cavillier, conservateur de l'herbier Burnat, qui la dirige en partie, entonne le *Ranz des vaches de la Gruyère*, dont le texte nous est distribué en une charmante plaquette. Les discours se succèdent. Notre aimable amphitryon nous souhaite la bienvenue et porte en termes les plus élevés son toast au Valais.

Parlent ensuite : M. le chanoine Besse, président, remercie chaleureusement M. Burnat. M. le D^r Chabert apporte à la Murithienne un salut de la part de la Société botanique de France dont les membres n'ont point oublié l'accueil qu'ils ont reçu à Nant le 7 août 1894, et les jours suivants en Valais. M. Aloys Couvreu, syndic de Corsier, porte un toast à l'union toujours plus intime qui doit régner entre confédérés. M. le D^r Christ, de Bâle, parle de ses souvenirs de jeunesse et de ses premières courses en Valais. M. Adamina, pasteur à Corsier, lit un superbe Hymne patriotique inédit. M. Chappaz, Conseiller d'Etat du Valais, porte une santé à M. E. Burnat et à l'union entre les Suisses. M. le prof. Schardt à la prospérité des sciences naturelles dans le Valais. Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand Saint-Bernard, à l'union de la science et de la foi. M. de Chastonay Préfet de Sierre à l'harmonie générale et à la fanfare de Corsier. M. Albert de Montet aux dames. M. le professeur Amann et M. P. Bornand, pasteur à Corsier, terminent par quelques paroles bien cordiales. — Ces discours auraient valu d'être tous reproduits ici et nous regrettons que des refus, dus à une modestie exagérée, nous aient privé de plusieurs charmantes improvisations.

Discours de M. Emile Burnat.

« Messieurs,

» Avant de nous séparer, au déclin de cette trop courte journée, il me reste à vous adresser mes remerciements les plus cordiaux pour avoir bien voulu répondre à mon invitation. A notre chère Société Murithienne je veux porter mon toast.

» Et, d'abord, adressons un souvenir respectueux et reconnaissant à la mémoire de ses fondateurs. Ils se réunirent à Saint-Maurice le 13 novembre 1861, et le 2 septembre de l'année suivante à Sembrancher, dans la maison même où naquit en 1742 notre vénérable patron, le chanoine Laurent-Joseph Murith. Au dernier survivant d'entre eux, M. Onésime Cornut, vétérinaire, à Vouvry, envoyons un salut cordial avec nos meilleurs vœux.

» Le but assigné à la Société par ses créateurs était l'étude de cette incomparable flore valaisanne dont Gaudin disait : « *Quoad regni vegetabilis thesauros, Valesia extra omnem controversiam* » cunctarum Helvetiæ regionum longe ditissima dici potest ». Aphorisme confirmé par notre savant confrère M. Christ, de Bâle, dans son magistral ouvrage sur la Flore suisse et ses origines.

» Nombreux sont ceux qui, depuis 1861, sont venus ajouter leurs travaux à ceux de Haller, Schleicher, Murith, Thomas, Rion, les pères de la botanique du Valais. Et cette sève vitale que produisent toujours les associations a permis aux contributions les plus modestes de ne point tomber dans l'oubli.

» Messieurs et chers confrères, je porte mon toast à la Société Murithienne. Qu'elle vive, qu'elle prospère, qu'elle continue à rassembler autour d'elle, unis dans une commune patrie idéale, refuge de la science, et dans l'amour de leur pays, des hommes peut-être divisés dans les domaines de la vie publique, mais réunis suivant les traditions de respect mutuel, de charité chrétienne, et d'affection réciproque, en usage parmi nous !

» Messieurs, en portant la santé de la Murithienne je porte aussi, et de bien grand cœur, celle de votre pays valaisan, ce vieux pays que nous aimons tous, que tous ceux qui ont le culte de ce qui élève l'homme, qu'ils soient peintres, littérateurs, historiens ou hommes de science, aiment passionnément. Ils le considèrent eux aussi, un peu comme Sion, la terre promise.

» Oh ! combien de changements dans votre pays, chers compatriotes du Valais, depuis l'époque lointaine déjà — il y a cinquante ans passés — où j'y fis mes premières herborisations ! Et voici ! Bientôt les trains internationaux, les grands express

européens, traverseront à toute vapeur vos plaines du Rhône. Je ne veux point médire du progrès, je souhaite de tout cœur que ces grands changements apportent à votre peuple un peu plus de prospérité, mais je souhaite surtout que ce peuple reste ce qu'il est : un peuple travailleur, attaché à ses traditions, à ses coutumes, à ses mœurs, à sa terre natale, et aussi à sa foi ! Pourquoi ne le dirais-je pas, alors même que j'appartiens à une autre confession ?

» Qu'il y reste attaché et qu'il en soit fier ; peu de peuples ont autant lutté, pour conquérir l'indépendance et la liberté, pour garder aussi la foi de leurs pères. Car enfin, Messieurs, n'oublions pas qu'il est écrit que l'homme ne vivra pas de pain seulement. Qu'est-ce à dire ? sinon que nous devons aussi, et même par dessus tout, songer au patrimoine moral, aux vertus qui font la force des individus comme la grandeur des nations.

» Messieurs et chers concitoyens du Valais, je souhaite que votre canton, tout en augmentant sa prospérité matérielle, garde avec sa piété, les vertus que ses ancêtres lui ont laissées. Je souhaite à votre peuple de ne pas se gâter au contact de ces foules cosmopolites qui vont l'envahir de plus en plus, été comme hiver ; foules moins brillantes au fond qu'à la surface.

» Oh ! le bon vieux pays ! Puissent ceux qui viendront après nous, retrouver ce que j'y ai moi-même si souvent cherché et trouvé : une admirable contrée, un brave et vaillant peuple, heureux dans sa simplicité !

» Que ceux d'Hérens, de Savièse, de Lens, d'Anniviers, de Löttschen, en regagnant leurs vallées et leurs villages par des chemins malaisés, voyant briller et courir dans la plaine les blancs panaches de fumée, se disent que tout ce qui brille n'est pas or !

» Sans doute il est de par le monde des contrées où la vie est plus facile, mais il n'y en a pas de plus belles, il n'y en a pas où le labeur de l'homme, parfois si rude, soit plus béni !

» Qu'ils sachent, pendant les loisirs de la route, aux tournants des chemins, contempler les fertiles cultures de la plaine, ses merveilleux vignobles ; à mi-côte les riches vergers, les champs de céréales qui font une tache d'or à des hauteurs invraisemblables ; plus haut encore, ces superbes forêts et ces plantureux pâturages atteignant la limite des neiges éternelles. Alors ils rentreront avec plaisir dans leurs vieux chalets, si bruns, si noircis par le temps qu'ils soient, et de leurs petites fenêtres où tant de générations ont regardé ce qui se passait dans la plaine, ils salueront sans envie le train qui fuit là-bas, tout là-bas, vers d'autres contrées, et ils penseront : « Courez seulement par le monde ; regardez bien, de

plus beaux pays vous n'en trouverez pas, et puis, c'est le pays de nos pères ; comme ils y sont restés et y ont vécu, nous y voulons rester et vivre, tel ils nous l'ont laissé, tel nous le voulons garder et conserver pour nos enfants. Tel ils l'ont aimé, tel nous l'aimons toujours ! » — Qu'il vive ! Dieu le garde !

Discours de M. le Dr A. Chabert.

« Messieurs et chers confrères de la Murithienne,

» Aucun des botanistes de l'autre côté de la frontière n'a oublié l'accueil si cordial, les réceptions si chaleureuses et si brillantes qui leur ont été faites, il y a cinq ans, par les botanistes suisses et par les membres de la Société Murithienne, sur les rives du Léman et dans les Alpes du Valais. Personne chez nous n'a oublié les excursions si gaies et si fructueuses au point de vue scientifique que nous avons faites ensemble dans vos belles montagnes, et pendant lesquelles nous avons pu, les uns, renouer d'anciennes relations, les autres nous en créer de nouvelles. Grâce à vous, grâce aux maîtres éminents qui dirigeaient nos herbories, nous avons pu apprécier la variété et la richesse de votre flore presque sans égale en Europe ; nous avons pu reconnaître sur le vif bien des types signalés autrefois par ces princes de la science, vos compatriotes, dont les travaux ont laissé une trace si lumineuse, Albert de Haller, J. Gaudin et ses élèves : J. P. Monnard et Jacques Gay, G. F. Reuter, sans parler de leurs prédécesseurs tels que les Bauhin, les Scheuchzer et bien d'autres. Nous devons une connaissance parfaite de la végétation du Valais aux Murith, Schleicher, Thomas, Rion, Favrat, etc., et plus tard à leurs élèves et successeurs MM. Wolf, Henri Jaccard, etc.

» En venant chez vous, mes chers collègues, nous venions resserrer les liens d'un bon voisinage et d'une union déjà bien ancienne, car la Flore même nous réunit. Genève a toujours regardé le Salève et nos préalpes voisines comme appartenant à sa Flore, et personne en Savoie ni en France n'a jamais songé à protester contre cette prise de possession. Bien au contraire. Nous sommes heureux de compter dans nos rangs des auteurs tels que Reuter, dont le Catalogue a fait connaître la végétation de plusieurs de nos montagnes, M. Briquet qui suit son exemple, M. Burnat qui a exploré et explore avec tant de sagacité et de persévérance nos Alpes maritimes et en décrit les productions végétales avec une si magistrale autorité.

» Est-il nécessaire de vous dire, mes chers collègues, que ce n'est pas la science seule qui nous a laissé de notre excursion en

Suisse de bien chers souvenirs ? La cordialité de votre accueil est toujours présente à notre mémoire ainsi que la gracieuseté et l'éclat de vos réceptions à Genève, au Grand-Saint-Bernard où les Rév. Chanoines se sont unis à vous pour nous faire fête, à Sion où MM. les représentants du Gouvernement ont bien voulu nous recevoir et prendre part à nos travaux et où nous avons pu déguster à loisir les excellents vins de vos coteaux dont nous ne nous lassions pas de savourer le fin bouquet et l'exquise délicatesse ; à Vevey enfin où notre digne président M. Burnat nous a reçus avec l'hospitalité la plus somptueuse et nous a procuré à tous une agréable surprise. Car bien peu de botanistes français, aucun peut-être, n'avaient encore pu voir de près ces belles vaches de la Gruyère, uniques en Europe, que conduisaient les Armaillis vêtus de leurs pittoresques costumes ; aucun de nous n'avait encore eu la fortune d'entendre de la belle et puissante voix de M. Currat, ce Ranz des Vaches dont les refrains étaient répétés en chœur par les Armaillis, et dont ce que nous avons entendu jusqu'alors ne nous avait donné qu'une idée très imparfaite.

» Combien ce jour-là ceux d'entre nous qui n'ont pu monter à Nant sur Vevey ont regretté de n'avoir pu faire la connaissance personnelle de M. Burnat ¹ et visiter sa collection qu'un examen, prolongé durant plusieurs jours, me met à même de déclarer une des plus riches de l'Europe !

» Messieurs, quoique je ne sois qu'un interprète bien insuffisant des excellents souvenirs que vous ont conservés les membres de la Société botanique de France, je porte en leur nom un toast à la Société Murithienne, et un toast à notre président M. Burnat.

M. J. Adamina, pasteur à Corsier, lit un **Hymne patriotique** dont l'auteur désire garder encore l'anonyme ².

Grand Dieu, c'est ton amour qui nous la fit si belle
 La patrie où ta main nous fixa notre part ;
 C'est toi qui lui donnas pour parure immortelle
 Le miroir de ses lacs et ses monts pour rempart.

¹ Epruvé par un deuil tout récent, notre hôte a été retenu loin de nous pendant les fêtes qu'il donnait aux sociétés française et suisse.

² Cette belle œuvre littéraire a paru dans le numéro de décembre dernier de la *Feuille centrale de la Société de Zofingue* avec la signature de Ch. Vullie-min, ancien Zofingien. Nous remercions MM. Adamina et Vullie-min d'avoir bien voulu nous en réserver la primeur.

C'est toi qui, dans le plan par ta haute sagesse
 Pour le sort des humains de tout temps arrêté,
 Voulus qu'elle devînt, malgré sa petitesse,
 Un berceau de la liberté.

Pour ton but en ces lieux tu lui créas sa place,
 Tu donnas ses glaciers pour source à ses torrents,
 Leur ouvrant les canaux par où sa triple race
 Lancera de ses fils les essaims conquérants.
 Mais le sang n'aura pas à souiller leur conquête :
 Pacifiques hérauts d'un vainqueur accepté,
 Pour toute arme ils auront, se dressant à leur tête,
 L'étendard de la liberté.

Avec lui nos aïeux ont bravé maint orage ;
 Tu voulus les tremper par de rudes combats ;
 Les dangers, constamment provoquant leur courage,
 Les forçaient à chercher le secours en ton bras.
 Ils trouvaient leur bonheur, suivant du Christ l'exemple,
 Non dans l'or ou l'argent, mais dans leur pauvreté,
 Et prompts à s'entr'aider, accouraient tous ensemble
 Au secours de leur liberté.

Cet accord fut longtemps leur unique défense ;
 Ils l'avaient consacré sous le sceau de la croix.
 Sans compter l'ennemi, ni peser sa puissance,
 Ils marchaient au combat appuyés sur leurs droits,
 Et sitôt qu'ils avaient remporté la victoire,
 Sur ce sol à nouveau par leur sang acheté,
 Se jetant à genoux, tous à toi rendaient gloire
 Du maintien de leur liberté.

Mais pourquoi l'humble foi qui soutint les ancêtres
 Devait-elle trop tôt à sa source tarir,
 Et pourquoi la vit-on, pour complaire à des maîtres,
 Aux attraites des grandeurs se corrompre et mourir ?
 Pourquoi vit-on les fils, refusant à des frères
 Le trésor qu'ils avaient de ta grâce hérité,
 Aller vendre à prix d'or leurs serments mercenaires
 Et le sang de leur liberté ?

Ton amour cependant veillait sur l'Helvétie :
 Quand tu vis dans son sein le mal aller trop loin,
 Comme avec un enfant, qu'un bon père châtie,
 Ta justice intervint au moment du besoin.

Le pays qui jamais ne voulut d'autre maître
 Que ton nom, Dieu puissant, et que ta majesté,
 Dut subir un vainqueur et faillit devoir être
 Le tombeau de la liberté.

Par ces coups mérités ton bras l'a fait revivre,
 Tu l'as fait, rajeuni, remonter du tombeau ;
 Tu voulais, désormais, l'appeler à poursuivre
 Sur paisibles sentiers un programme nouveau.
 Toi qui veux accomplir par nos fils cet ouvrage,
 Eternel, jusqu'au bout fidèle à ta bonté,
 Daigne intact en leur cœur conserver l'héritage
 Et l'amour de la liberté !

Mais il faut, cet amour, qu'il s'allume au service
 De celui dont la croix nous peut seule affranchir ;
 Il nous faut accepter son sanglant sacrifice
 Et sous nul autre joug que le sien ne fléchir.
 En nous tous, ô grand Dieu, fais revivre la flamme
 Qui guida nos aïeux par sa sainte clarté,
 Et qu'un peuple chrétien franchement te proclame
 Seul auteur de sa liberté !

Discours de Monseigneur Bourgeois, Prévôt du Grand-Saint-Bernard.

« Messieurs,

» La note religieuse qui a retenti dans les divers discours que je viens d'entendre m'engage à prendre la parole. Je tiens, en effet, à témoigner toute la satisfaction que j'ai éprouvée, et à exprimer le sentiment que le progrès scientifique, au lieu de nuire, doit servir à l'idée religieuse, car j'estime que la religion n'a pas de plus grand ennemi que l'ignorance.

» Les recherches scientifiques nous conduisent à la religion en nous mettant en présence du problème de l'origine des choses, problème qui tourmente l'esprit humain, mais que la science expérimentale est incapable de résoudre. J'en ai pour preuve le coryphée même du matérialisme et du positivisme, Littré. Arrivé au terme de ses investigations, quel aveu fait-il ? « Nous ne pouvons pénétrer les questions d'essence et d'origine ». Effectivement, au terme de l'analyse élémentaire des phénomènes que trouvons-nous ? Toujours des inconnues. Impossible de dire même ce qu'est l'atome. Est-ce un corps étendu et continu ? Mais alors, dit Berthelot, comment serait-il indivisible ?... Serait-il inétendu, un

simple point matériel ? Mais dans ce cas, comment serait-il doué de masse?... Pasteur, à son tour, dans son discours de réception à l'Académie, s'est écrié : « L'infini s'impose ». Or, qui dit *infini*, implique dans ce mot plus de mystères qu'il n'y en a dans toutes les religions du monde. — Mystères encore dans les mathématiques, où l'on use très fréquemment du terme *infini*, alors que l'on sait que le nombre infini, si on ne l'entend pas dans le sens d'indéfini, ne peut pas exister réellement, qu'il implique un non-sens, que c'est pareillement un non-sens de parler de nombre infini dans le nombre et dans l'espace.

» Or, aux confins de ces questions scientifiques se dressent les problèmes religieux. C'est là que nous amène le progrès bien dirigé. Au lieu de le redouter, nous ne pouvons que l'appeler de nos vœux ; il faut que la science conduise à la foi. Je porte, en conséquence, mon toast à l'union de la foi et de la science ! »

Discours de M. Paul Bornand, pasteur à Corsier.

« A la fin de cette belle journée je ne puis m'empêcher de constater combien il fait bon ici, où l'on est comme sous un charme et où les heures passent trop rapidement. Ce qui fait ce charme, c'est sans doute ce coin de terre délicieux et paisible qui s'appelle Nant, où tout, collections scientifiques merveilleuses, belle nature, vue superbe, hospitalité si large et si franche, semble réuni pour réjouir l'esprit et le cœur.

» Mais à toutes choses, pour qu'on les sente et qu'on les apprécie, il faut une âme. Or, celui qui est l'âme de cette propriété si belle et si avenante, celui qui l'a faite ce qu'elle est aujourd'hui, et dont l'empreinte se retrouve partout, celui sans lequel Nant ne serait plus Nant, c'est la personnalité à la fois si élevée et si sympathique de M. Emile Burnat.

» J'éprouve le besoin pressant de lui exprimer ici toute ma vive reconnaissance pour son aimable invitation, et en particulier la reconnaissance de tous ceux qui, comme moi, ne se sentent pas dignes de figurer dans une telle assemblée de savants, qui ne sont que de pauvres ignorants dans cette belle science botanique que vous cultivez avec tant de compétence, de zèle et de succès. Néanmoins, Messieurs, nous nous sentons à l'aise au milieu de vous, parce que nous ne trouvons pas seulement en vous des savants, mais des hommes et des hommes de cœur. Nous sentons planer au-dessus de cette assemblée Dieu, la patrie et l'humanité pour lesquels vous travaillez à votre manière ; or, partout où de telles

nobles et généreuses pensées dominant, on ne peut autrement que de se plaire, que de s'entendre et de s'aimer.

» Qu'il me soit permis tout spécialement de remercier chaleureusement M. Burnat de nous avoir fourni l'occasion de fraterniser avec nos confédérés du Valais si dignement représentés ici. Nous connaissons déjà quelque peu le pays du Valais pour y avoir fait plusieurs excursions, pour en avoir admiré les montagnes grandioses, les sites ensoleillés, la belle nature, qui plus qu'ailleurs a conservé son cachet primitif sans avoir été trop gâtée par la main de l'homme, mais, nous l'avouons, à notre confusion, jusqu'ici nous ne connaissions que fort peu les Valaisans. Et pourtant comme voisins si rapprochés, comme confédérés, enfants de la même patrie, serrés autour du même drapeau fédéral, nous avons besoin d'apprendre à nous connaître et à nous aimer, et, je le sens aujourd'hui plus que jamais, nous avons tout à gagner à cette connaissance réciproque. Et le vœu que j'exprime c'est que nous ayons encore maintes fois l'occasion de nous rencontrer avec eux dans le même esprit de mutuelle sympathie et de fraternelle affection.

» Tant de toasts éloquents ont été portés, auxquels nous nous sommes associés de tout cœur, que je me sens embarrassé d'en proposer un nouveau. A défaut de personnes, puisque tout a été dit sous ce rapport, laissez-moi porter le mien à un sentiment qui me remplit et m'inonde à cette heure, c'est le sentiment de l'âme des choses, ce je ne sais quoi de spirituel et d'élevé qui s'en dégage pour tout homme qui sait les comprendre et les apprécier en spiritualiste et en chrétien. Toutes choses, même les plus petites, nous font remonter à Dieu qui les a faites, vous le savez mieux que personne vous qui vous intéressez aux plus petites plantes, qui ne sont pas les moindres merveilles que nous offre la nature. Ah ! Messieurs, si nous étions des matérialistes, qui se croiraient faits d'os et de chair, de muscles et de nerfs, sans âme et sans cœur, nous ne pourrions nous rencontrer ensemble dans l'esprit qui nous anime aujourd'hui, nous en viendrions bientôt au contraire à nous déchirer et à nous manger les uns les autres. Grâce à Dieu, de ce que nous pouvons, à propos de tout, au-dessus de toutes les frontières, les barrières et les divergences secondaires, nous élever dans les hautes et pures régions de la foi et de l'amour. C'est au développement de cet esprit-là, de ce sens divin de l'âme des choses que je lève mon verre. Puisse cet esprit être et demeurer toujours le nôtre. J'ai dit ».

Avec ces discours où se trouvent si bien exprimés les sentiments qui ont dominé dans cette belle journée nous eussions aimé à reproduire les excellentes paroles prononcées par M. le syndic Couvreur; à défaut nous devons nous borner à citer ce passage d'une lettre reçue de lui: « L'excellent esprit qui a régné dès le début, grâce à la note élevée que M. Burnat a su imprimer dès le commencement, permettra à cette fête locale de sciences naturelles de ne pas rester dans les limites qui lui avaient été assignées en principe. Elle a eu un retentissement bienfaisant dans notre patrie romande toute entière, et à ce titre, je suis fier que les sentiments de concorde et d'harmonie proclamés si hautement aient eu leur berceau dans notre chère commune de Corsier ».

A 5 h. 30 sonne l'heure du départ. Précédés par la fanfare unioniste, les convives prennent ensemble le chemin du débarcadère du Grand Hôtel de Vevey. Mais le ciel s'est couvert, la pluie s'annonce et il souffle un violent vent de l'ouest. On s'embarque à la hâte, car le capitaine du vapeur qui doit nous conduire à Saint-Gingolph craint une collision entre son bâtiment et la jetée.

Et bientôt nous abordons près de la frontière franco-helvétique qui passe au milieu de ce village; il faut nous séparer de notre aimable et généreux collègue qui, non sans émotion, prend congé de nous.

La journée qui s'achève restera dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. Que M. Burnat reçoive l'expression de toute notre reconnaissance. Daigne Celui qui préside aux destinées des choses humaines le conserver encore longtemps au milieu de nous.

Le président de la Société Murithienne.

MAURICE BESSE.

**Compte rendu de l'excursion botanique faite les
8, 9 et 10 août 1899, par la Société Murithienne,
au vallon de Novel, au col de Lovenex, au Gram-
mont et dans le vallon de Taney.**

PAR

JOHN BRIQUET

I

De Saint-Gingolph à Taney par Novel et le col de Lovenex.

C'est par un temps couvert et une pluie fine et pénétrante que la Société Murithienne, encore vibrante de l'inoubliable réception de Nant, débarquait à Saint-Gingolph le 8 août 1899, à 6 h. 30 du soir.

« Triste temps pour courir les montagnes. En fait de récoltes, nos alpinistes risquent fort de rapporter beaucoup d'eau dans leurs vêtements! » Voilà sans doute ce qu'ont pensé ceux de nos collègues qui, effrayés par l'aspect du ciel, sont restés à bord et qu'emporte rapidement loin de nous un vapeur ballotté par le lac aux eaux démontées.

Si quelqu'un eut tort en cette occasion, ce ne fut pas les intrépides; ceux qui, quand il s'agit de la flore alpine, ont « le diable au corps » et braveraient cent orages pour explorer les flancs ou les arêtes d'un pic convoité. Voyez-les plutôt! Tournant résolument le dos au lac, lentement, en une longue et pittoresque théorie de parapluies, de capuchons et d'imperméables, ils s'engagent dans le caillouteux chemin muletier qui mène à Novel. On traverse la région des châtaigniers aux troncs bruns et noueux, au feuillage brillant et ruisselant des mille diamants qu'y dépose l'ondée. Il y aurait bien quelques plantes intéressantes à examiner, mais le temps est peu propice, l'heure s'avance, aussi les conversations particulières vont-elles bon train,

tandis que graduellement nous perdons de vue et le lac et le rivage. Nous avons dépassé 700 mètres, et nous sommes dans la région des hêtres. Les nuages, qui se traînent péniblement sur le flanc des montagnes, nous enveloppent de toutes parts et, au déclin du jour, le paysage entier prend un aspect morne et lamentable. Nous sommes au-dessus du hameau de Jarecotin : deux chemins se présentent, l'un est un chemin carrossable sur la rive gauche et française de la Morge, l'autre un simple sentier qui s'élève à travers bois et prés sur la rive droite et valaisanne. La procession se scinde, et la rencontre à Novel eût été charmante, si un incident fâcheux n'avait jeté quelque froid, au propre et au figuré, sur l'arrivée. Quelques amis marchant en queue de la caravane valaisanne perdirent dans le brouillard et le sentier et le contact avec leurs éclaireurs. Il fallut, lorsqu'on eut constaté leur disparition, envoyer des explorateurs aux poumons solides, interroger dans la direction d'Haut-de-Morge tous les échos du vallon sur le sort de nos compagnons. Ce ne fut que bien tard dans la soirée que tous les participants, dont quelques-uns fort trempés par la pluie, se trouvèrent réunis dans les deux petits hôtels de Novel.

Le 9 au matin, et avant 5 heures, les yeux anxieux interrogent l'horizon.... Mais hélas, pas traces de montagnes, un voile uniformément gris nous cache les hautes chaînes qui nous entourent. Le vent souffle en rafales; il semble que les nuées sont accrochées aux sapins, car malgré les efforts et les mugissements de la tempête, le ciel ne se dégarnit point.

Le déjeuner expédié, on tient un conseil de guerre. Les avis contraires se croisent, le courage de beaucoup faiblit, les défections se font nombreuses; nous étions vingt-deux, et, en fin de compte, sept botanistes seulement prennent le sac et le bâton de montagne : ce sont MM. Besse, Brettnacher, Cavillier, Henri Jaccard, Knetsch, Morel, et le narrateur.

« Audaces fortuna juvat! » a dit la sagesse romaine, et la fortune pour cette fois en tous cas, nous donne raison. En arrivant vers la chapelle du « Revers », nous aperce-

vons sur les arêtes qui à une altitude de 1600 à 1800 mètres dominant à l'est le vallon de Novel, des mélèzes en bataillons serrés. Nous ne connaissons pas de localités dans les préalpes lémaniennes où cet arbre vienne aussi bien et en aussi grande quantité.

Nous traversons la Morge et avant d'atteindre le grand chalet d'Haut-de-Morge¹, nous explorons, à la lisière de la forêt, l'amoncellement de gros blocs, qui recèle le *Linnaea borealis*, une des deux seules localités connues de cette rare et gracieuse Caprifoliacée dans les Alpes lémaniennes. Nous ne tardons pas à la trouver en fleur et en fruit. Entre les blocs et dans la forêt d'épicéas croissent encore les espèces suivantes :

<i>Stellaria nemorum.</i>	<i>Campanula cochlearifolia.</i>
<i>Viola biflora.</i>	<i>Astrantia minor.</i>
<i>Saxifraga cuneifolia.</i>	<i>Veronica aphylla.</i>
» <i>rotundifolia.</i>	<i>Adoxa Moschatellina.</i>
<i>Chrysoplenium alternifolium.</i>	<i>Lycopodium annotinum.</i>
<i>Blechnum Spicant.</i>	<i>Cystopteris fragilis.</i>
<i>Luzula flavescens.</i>	<i>Poa nemoralis.</i>

Tout en conversant sur les causes qui permettent à plusieurs de ces espèces de végéter à l'altitude bien faible de 1178 mètres, nous traversons un cône d'éboulis descendus du ravin des Nez et nous y observons les plantes suivantes, croissant en touffes entre les pierres, et en partie amenées avec les eaux du torrent :

<i>Heliosperma quadrifidum.</i>	<i>Hieracium Hugueninianum.</i>
<i>Alchemilla alpina</i> var.	<i>Alchemilla splendens.</i>
<i>Hoppeana.</i>	<i>Hutchinsia alpina.</i>
<i>Epilobium alpinum.</i>	<i>Saxifraga aizoides.</i>
» <i>Fleischeri.</i>	<i>Pimpinella minor.</i>
<i>Hieracium staticifolium.</i>	

Sur la droite, en un point où le sol est gras, humide et profond, s'élèvent de hautes touffes de *Senecio cordatus* et d'*Aconitum Napellus*.

¹ L'Atlas topographique fédéral appelle ce chalet « Laudemorge ». Cette orthographe fantaisiste ne peut être maintenue. On appelle généralement « l'Haut », la partie supérieure, la plus haute des vallons, par exemple : l'Haut-de-Taney, l'Haut-de-Mex, etc. On doit donc écrire : l'Haut-de-Morge.

Nous nous élevons lentement sur les pentes gazonnées fort raides qui flanquent le torrent des Nez à main droite. Le bétail a déjà passé par là à plusieurs reprises, car les quelques espèces qui offrent encore des fleurs ou des fruits ont des axes primaires tronqués et présentent seulement des repousses maigres et mal venues. Ce sont :

<i>Erigeron alpinus</i> var.	<i>Thalictrum minus</i> var.
<i>glabratus</i> .	<i>oreites</i> Briq.
<i>Chrysanthemum vulgare</i>	<i>Hieracium juranum</i> .
var. <i>subscaposum</i> Briq.	» <i>elongatum</i> .
<i>Carduus defloratus</i> .	» <i>parcepilosum</i> .

Au sommet de la pente, nous retrouvons le sentier des bergers et nous observons sur les rochers :

<i>Aster alpinus</i> .	<i>Saxifraga Aizoon</i> .
<i>Erinus alpinus</i> .	<i>H. scorzonerifolium</i> var.
<i>Bartsia alpina</i> .	<i>pilosum</i> .
<i>Bellidiastrum Michellii</i> .	<i>Homogyne alpina</i> .

Nous sommes au col de Lovenex (1764 m.) : un spectacle inattendu vient frapper le regard. Au pied des formidables parois de rochers du Mont Gardy (2152 m.), dans une profonde écuelle, se trouve un ravissant petit lac aux eaux glauques, le lac de Lovenex. Au sud, des éboulis sauvages longtemps couverts de neige viennent plonger abrupts dans l'onde. Au nord, le miroir placide et un peu mélancolique reflète l'image des pelouses rendues plus verdoyantes encore par la pluie vivifiante de la nuit précédente. Le col de Lovenex lui-même est un portail découpé dans une arête irrégulière; elle se perd à notre droite dans les nuages, et derrière ces nuages, on devine la pyramide du Viland¹.

Après la halte, imposée autant par le charme du tableau que par la longue montée que nous venons de faire, nous explorons les abords du col qui présentent plusieurs des espèces alpines caractéristiques dans les Alpes léma-

¹ L'Atlas topographique fédéral écrit « Velan »; nous préférons l'orthographe du général Dufour et des cartes françaises : *Vilan* ou *Viland*, plus conforme à la prononciation habituelle, et aussi pour éviter une confusion avec le *Velan*, cime de la région du Grand-Saint-Bernard.

niennes pour les arêtes calcaires, à nombreux petits replats herbeux. Ce sont :

- | | |
|---------------------------------|---|
| <i>Coronilla vaginalis.</i> | <i>H. murorum</i> var. <i>subcaesium.</i> |
| <i>Ranunculus Thora.</i> | » <i>villosum</i> var. <i>subdentatum.</i> |
| » <i>narcissiflora.</i> | <i>Hutchinsia alpina.</i> |
| <i>Anemone alpina.</i> | <i>Senecio Doronicum.</i> |
| <i>Gypsophila repens.</i> | <i>Potentilla salisburgensis.</i> |
| <i>Globularia cordifolia.</i> | <i>Hedysarum obscurum.</i> |
| » <i>nudicaulis.</i> | <i>Erigeron alpinus.</i> |
| <i>Ligusticum Mutellina.</i> | » » var. <i>glabratus.</i> |
| <i>Athamanta cretensis.</i> | <i>Arabis arcuata</i> v. <i>alpestris.</i> |
| <i>Salix reticulata.</i> | <i>Pedicularis verticillata.</i> |
| » <i>retusa.</i> | » <i>Barrelieri.</i> |
| <i>Festuca pumila.</i> | <i>Rhinanthus Alectorolophus</i> ¹ . |
| <i>Veronica fruticulosa.</i> | <i>Onobrychis montana.</i> |
| <i>Campanula Scheuchzeri.</i> | <i>Carex atrata.</i> |
| <i>Biscutella laevigata.</i> | » <i>sempervirens.</i> |
| <i>Helianthemum oelandicum.</i> | <i>Campanula thyrsoides.</i> |
| <i>Gentiana bavarica.</i> | <i>Thesium alpinum.</i> |
| » <i>excisa.</i> | <i>Alsine verna.</i> |
| <i>Arctostaphylos alpina.</i> | <i>Arenaria ciliata.</i> |
| <i>Myosotis alpestris.</i> | <i>Plantago alpina.</i> |
| <i>Trifolium Thalii.</i> | » <i>montana.</i> |
| <i>Kerneria saxatilis.</i> | <i>Selaginella spinulosa.</i> |
| <i>Satureia alpina.</i> | <i>H. scorzonerifolium</i> var. <i>pi-</i> |
| <i>Primula Auricula.</i> | » <i>subpilosum</i> , var. |
| <i>Hieracium elongatum</i> | » <i>subglabrum.</i> |
| var. <i>intermedium.</i> | <i>Draba aizoides.</i> |
| <i>H. Balbisanum.</i> | <i>Polygonum viviparum.</i> |

Un *Hieracium* découvert antérieurement par le narrateur en cet endroit arrête l'attention de tous par son port étrange. Il n'a été vu nulle part ailleurs dans les Alpes lémaniennes ; c'est une forme toute nouvelle, voisine du *H. callianthum*, le *H. callianthoides* Arv.-Touv. et Briq.

Les observations et la récolte achevées, les sept botanistes soulèvent une grave question. Irons-nous au Grammont ou n'irons-nous pas ? L'épais rideau de nuages nous cache

¹ M. A. Chabert (*Les Rhinanthus des Alpes maritimes*, p. 4, in *Mém. herb. Boissier*, ann. 1900) a parlé de la forme du *R. Alectorolophus* dont il est question ici.

intégralement toutes les cîmes. Nous avons échappé à la pluie, mais qu'en sera-t-il plus tard? « Mieux vaut gagner directement le vallon de Taney par le col d'Entre-les-Deux-Scex que de se laisser surprendre par l'orage dans les gorges escarpées du versant N.-W. du Grammont ». Tel est l'avis de la majorité. Nous laissons donc à gauche les chalets de Lovenex et le sentier du Grammont, pour suivre à droite un petit « vionnet » assez bien marqué, lequel prend en flanc les éboulis du Viland. Ces éboulis sont arides, et peu nombreuses sont les plantes qui ont réussi à y prendre solidement pied. Nous y trouvons des plantes à axe basilaire longuement traçant, si bien adaptées à ce genre de terrain, ce sont les :

<i>Cerintho alpina.</i>	<i>Valeriana tripteris.</i>
<i>Rumex scutatus.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
<i>Poa distichophylla.</i>	<i>Hutchinsia alpina.</i>
<i>Arabis alpina.</i>	

Plus loin, derrière un gros rocher, nous trouvons quelques beaux pieds du *Thalictrum minus* var. *oreites*.

Aux éboulis succèdent des pelouses siliceuses, à gazon fin et court, qui mènent au col (1832 m.) et nous montrent une formation très caractéristique composée principalement des espèces suivantes :

<i>Leontodon pyrenaicus.</i>	<i>Hieracium alpinum.</i>
<i>Nardus stricta.</i>	<i>Agrostis rupestris.</i>

espèces coupées çà et là par les *Rhododendron ferrugineum*, *Vaccinium Myrtilus* et *uliginosum*.

Quelques pas encore et nous atteignons les chalets de l'Haut-de-Taney¹, mesures allongées, aux toits bas et gris. Le vent froid qui souffle avec violence, en chassant cette fois les nuages et en nous montrant les flancs tachés de neige de la Cornette de Bise (2437 m.) ou les parois abruptes du Scex Vuillème (2002 m.), commence à percer nos vêtements. Nous faisons halte sous le toit hospitalier du chalet et comblons les gouffres qu'une longue marche

¹ L'Atlas topographique écrit à tort chalets « de Looz »; il faut lire chalets « de l'Haut » (sous entendu de Taney). Voir la note page 44.

doublée d'une herborisation fructueuse nous révèle dans nos estomacs. Le lait chaud bout dans la vaste marmite, et groupés autour de l'âtre nous laissons notre gaité s'exercer, tantôt sur l'accoutrement rustique d'un compagnon, tantôt sur les facéties des zéphyr, qui s'obstinent à empêcher un camarade d'assassiner des épervières dans du papier gris!

A onze heures, départ. La richesse des abords du chalet en combinaisons ammoniacales, se trahit autant par l'état mouvant du sol que par la présence du *Rumex alpinus* formant des champs. Plus loin, dans un terrain humide, nous rencontrons une autre formation bien caractéristique et qui se répète fort souvent dans cette région. Ce sont des champs de hautes herbes composés des espèces suivantes :

<i>Ranunculus aconitifolius</i>	<i>Melandrium rubrum.</i>
var. <i>crassicaulis</i> (dominant).	<i>Alchemilla vulgaris</i> var.

Au bord du torrent, ces espèces cèdent la place aux :

<i>Scirpus compressus.</i>	<i>Parnassia palustris.</i>
<i>Juncus alpinus.</i>	<i>Saxifraga aizoides.</i>
<i>Carex Davalliana.</i>	<i>Carex vulpina.</i>
» <i>muricata.</i>	» <i>echinata.</i>
» <i>Goodenowii.</i>	» <i>Oederi.</i>
<i>Crepis paludosa.</i>	<i>Tofieldia calyculata</i> , etc.

Nous retrouvons, au-delà du torrent, des pâturages à sous-sol siliceux, mais à végétation plus plantureuse, ils portent une formation voisine de celle du col d'Entre-les-Deux-Scex, mais caractérisée par l'absence, sauf à l'état sporadique, des *Agrostis rupestris* et *Nardus stricta*, remplacés par :

<i>Gentiana purpurea.</i>	<i>Crepis grandiflora.</i>
» » var. <i>flavida.</i>	<i>Hypochaeris maculata.</i>
<i>Chaerophyllum hirsutum.</i>	<i>Arnica montana.</i>
var. <i>Villarsii.</i>	<i>Campanula rhomboidalis.</i>

auxquels se mêlent les :

<i>Heracleum Sphondylium.</i>	<i>Chrysanthemum Leucanthemum</i> var. <i>atratum.</i>
<i>Crepis blattarioides.</i>	

Quelle descente ravissante que celle des chalets de l'Haut au lac de Taney ! A droite et à gauche de l'étroit vallon, ce sont des parois de rochers coupées de replats herbeux, très haut à gauche, les arêtes sourcilleuses des Jumelles, ou Séreux (2218 m.), et au milieu le torrent infiniment varié : ici, silencieux et limpide dans une cuvette profonde ; là, discret et rapide dans un chenal étroit ; ailleurs enfin, bruyant lorsque, bondissant de roche en roche, il couvre d'écume le gazon qui l'entoure et semble irrité des obstacles mis à son libre essor.

Cette promenade en elle-même est ravissante, avon-nous dit, mais elle offre aux botanistes un charme qui échappe aux vulgaires mortels. Les exclamations qui partent de droite et de gauche en sont la preuve.

Le fond du vallon, le long du torrent offre, disséminées, les espèces suivantes, tantôt dans le gazon, tantôt sur les rochers.

<i>Agrostis rupestris.</i>	<i>Cirsium rivulare</i> × <i>olera-</i>
<i>Erigeron Villarsii.</i>	<i>ceum.</i>
» <i>alpinus</i> var. <i>interme-</i>	<i>Carduus Personata.</i>
<i>dus.</i>	<i>Polygonum Bistorta.</i>
<i>Galium asperum</i> var. <i>mon-</i>	<i>Crepis paludosa.</i>
<i>tanum.</i>	<i>Alnus viridis.</i>
<i>Gnaphalium supinum.</i>	<i>Salix hastata.</i>
<i>Epilobium trigonum.</i>	» <i>rotundifolia.</i>
<i>Potentilla aurea.</i>	<i>Orobanche Scabiosae.</i>
» <i>salisburgensis.</i>	<i>Deschampsia caespitosa.</i>
<i>Achillea macrophylla.</i>	<i>Silene quadrifida.</i>
<i>Mulgedium alpinum.</i>	<i>Arabis serpyllifolia.</i>
<i>Lathyrus luteus.</i>	<i>Campanula rhomboidalis.</i>
<i>Senecio erucifolius.</i>	<i>Primula farinosa.</i>
» <i>cordatus.</i>	<i>Veratrum album.</i>
» <i>lyratifolius.</i>	» var. <i>Lobelianum.</i>
<i>Galium boreale.</i>	<i>Salix retusa.</i>
<i>Cirsium rivulare.</i>	<i>Cephalaria alpina.</i>
» <i>rivulare</i> × <i>palustre.</i>	<i>Carduus defloratus.</i>

Une foule d'épervières attire l'attention des amateurs de ce genre si intéressant à différents points de vue, ce sont :

<i>Hieracium juranum.</i>	<i>H. humile</i> var. <i>hirsutum.</i>
» <i>elongatum.</i>	» <i>Trachselianum.</i>
» » var. <i>intermedium.</i>	» <i>villosum.</i>
» <i>alpinum.</i>	» <i>murorum</i> v. <i>subcaesium.</i>

Mais ce sont surtout deux espèces qui ont donné du prix à cette herborisation. D'abord un *H. crepidifolium* var. *latifolium*. Puis le *H. plantagineum*, espèce des Alpes occidentales, nouvelle pour le Valais et pour la Suisse.

Une surprise nous attend à l'hôtel de Taney. Dissertant gaîment autour d'une table, nous trouvons plusieurs des coryphées de l'assemblée de la Murithienne: M. le Dr Christ, M. le prof. Wolf, Mgr le Prévôt du Grand Saint-Bernard, M. le Conseiller d'Etat Chappaz, ainsi que le vénérable M. Onésime Cornut, le dernier survivant des fondateurs de la Murithienne, M. E. Pignat, président de la commune de Vouvry, et d'autres. Aussitôt le cercle s'élargit et, tout en déjeunant, nous bavardons *de omni re scibili et quibusdam aliis*, en commençant par la possibilité du genre *Isoëtes* dans le lac de Taney pour finir par les idiosyncrasies du langage basque.

Au bord du lac de Taney, notre ami Cavillier est le premier à dénicher le *Hierochloa borealis*, découvert en septembre 1893 par le professeur Wolf. Chacun le recueille à son tour et se trouve l'avoir foulé aux pieds depuis longtemps sans l'avoir vu. Il est vrai que la plante est encore un peu jeune.

Sur les berges du lac, nous observons:

<i>Ranunculus trichophyllus</i>	<i>Polygonum amphibium.</i>
var. <i>paucistamineus.</i>	<i>Carex Pairei.</i>
<i>Nasturtium palustre.</i>	<i>Potamogeton marinus.</i>
<i>Deschampsia caespitosa.</i>	<i>Juncus alpinus.</i>
<i>Calamagrostis varia.</i>	» <i>lamprocarpus.</i>

Sur les rochers et dans les éboulis de la rive nord:

<i>Geranium lucidum.</i>	<i>Hieracium bupleuroides.</i>
<i>Erigeron acre.</i>	<i>Potentilla caulescens.</i>
<i>Veronica spicata.</i>	<i>Erinus alpinus.</i>
<i>Asplenium viride.</i>	<i>Phegopteris Robertiana.</i>
» <i>Halleri.</i>	<i>Arabis serpyllifolia.</i>

Nous laissons l'extrémité N. du lac, riche en Alchémilles et présentant l'*Epilobium collinum*, pour regagner les bois d'épicéa qui garnissent la partie inférieure du vallon de l'Haut. En traversant les prairies qui descendent du Grammont, nous cueillons de gros bouquets d'*Eryngium alpinum*, dont les involucre bleus aux reflets métalliques se font remarquer de loin. Ces bois renferment l'intéressante florule suivante :

<i>Elymus europaeus.</i>	<i>Luzula flavescens.</i>
<i>Cardamine Impatiens.</i>	<i>Silene quadrifida.</i>
<i>Alchemilla splendens.</i>	<i>Epilobium montanum.</i>
<i>Circaea alpina.</i>	» <i>origanifolium.</i>
<i>Saxifraga uneifolia.</i>	<i>Chrysosplenium alternifolium.</i>
» <i>rotundifolia.</i>	<i>Pyrola uniflora.</i>
<i>Lysimachia nemorum.</i>	» <i>secunda.</i>
<i>Moehringia muscosa.</i>	<i>Actaea spicata.</i>
<i>Paris quadrifolia.</i>	<i>Polygonatum verticillatum.</i>
<i>Listera cordata.</i>	<i>Lycopodium annotinum.</i>
<i>Blechnum Spicant.</i>	<i>Cystopteris fragilis.</i>
<i>Aspidium lobatum.</i>	<i>Phegopteris polypodioides.</i>
» <i>spinulosum.</i>	» <i>Dryopteris.</i>
» <i>Filix Mas.</i>	<i>Athyrium Filix femina.</i>
» <i>Lonchitis.</i>	

C'est dans cette fougeraie que M. le Dr Christ reconnaît sur une plante récoltée par le professeur Wolf, un hybride rarissime, nouveau pour la Suisse, l'*Aspidium lobatum* × *Lonchitis* !

Pendant que le narrateur remonte dans le vallon de l'Haut chercher le *Hieracium plantagineum* pour un confrère absent de l'excursion du matin, M. Cavillier retrouve encore un second pied de cette rare fougère dans la même forêt.

L'excursion est terminée; quelques-uns sont déjà redescendus à Vouvry; les autres, réunis sur la terrasse de l'hôtel, repassent les péripéties et les résultats botaniques de la journée.

Le lendemain 10 août, par un temps superbe, l'auteur de ces lignes regagnait à regret Vouvry par Miex, laissant MM. Besse, Cavillier, Christ et Wolf explorer le versant S

du Grammont. Il est inutile d'entrer dans le détail des plantes rencontrées entre Taney et Vouvry, celles-ci étant bien connues par les publications de M. Henri Jaccard, de M. Wolf, et par les nôtres. Nous ferons cependant une exception pour le *Thymus Serpyllum* var. *carniolicus*, que l'auteur de cet article a découvert dans les rochers entre Miex et Vouvry. Cette plante appartenait jusqu'ici seulement au Valais inférieur; elle est nouvelle pour les Alpes lémaniques.

En revanche, sans avoir accompagné nos confrères, nous saisissons cette occasion pour résumer les résultats de nos explorations antérieures au Grammont, résultats qui feront l'objet du chapitre suivant et qui intéresseront peut-être la Société Murithienne.

II

Le Grammont.

En prenant les chalets de Lovenex comme point de départ d'une ascension au Grammont, il faut suivre un sentier qui se dirige au N.-E. vers les parois qui défendent l'accès du mont Gardy et des Jumelles.

On traverse des éboulis dans lesquels on remarque surtout le *Poa distichophylla* en larges et lâches touffes. En certains endroits, de gros rochers ont déterminé la formation d'îlots couverts d'une plantureuse végétation, dans laquelle on remarque :

<i>Epilobium trigonum.</i>	<i>Knautia succisoides.</i>
<i>Phleum Michellii.</i>	<i>Aconitum Napellus.</i>
<i>Aconitum paniculatum.</i>	<i>Senecio cordatus.</i>
<i>Thalictrum aquilegifolium.</i>	<i>Gentiana lutea.</i>
<i>Hieracium juranum.</i>	<i>Hieracium elongatum.</i>
» <i>prenanthoides.</i>	» var. <i>elatus.</i>
» » var. <i>spicatum.</i>	» var. <i>intermedium.</i>
» <i>parcepilosum.</i>	<i>Crepis blattarioides.</i>
<i>Vicia silvatica.</i>	<i>Adenostyles alpina.</i>

Plus loin, solidement ancrés dans des parois de rochers en forme de voûte, on trouve encore :

Hieracium Balbisanum.

Hieracium incisum.

Le sentier continue à serpenter en montant et en descendant jusqu'au point minimum situé à 1617 m., point où l'on traverse un torrent dans le voisinage duquel, au mois d'août, de nombreux moutons herborisent à leur façon sur des pentes gazonnées extrêmement raides. Il faut aborder ces pentes et gagner ainsi en remontant droit au S.-E. un col qui sépare le Grammont des Jumelles. Cette grimpe est dure, mais fructueuse, car on peut y observer les espèces suivantes :

Allium Victorialis.

Epilobium origanifolium.

Astragalus montanus.

Phaca frigida.

Ranunculus Thora.

Biscutella laevigata.

Gypsophila repens.

Saxifraga aizoides.

Valeriana montana.

Homogyne alpina.

Bellidiastrum Michelii.

Senecio Doronicum.

Serratula tinctoria var.

praealta.

Crepis montana.

Campanula rhomboidalis.

Campanula Scheuchzeri.

Myosotis alpestris.

Pedicularis verticillata.

» *Barrelieri.*

« *foliosa.*

Phleum Michelii.

Hedysarum obscurum.

Allium Schoenoprasum.

Anemone alpina.

» *narcissiflora.*

Trifolium badium.

Astragalus alpinus.

Peucedanum Ostruthium.

Adenostyles alpina.

Petasites albus.

Erigeron alpinus var.

glabratus.

Centaurea montana.

Phyteuma orbiculare.

Arctostaphylos officinalis.

Gentiana lutea.

Cerintho alpina.

Bartsia alpina.

Satureia alpina.

Pinguicula alpina.

Soldanella alpina.

Plantago alpina.

» *montana.*

Salix reticulata.

» *retusa.*

» *hastata.*

Nigritella angustifolia.

Lilium Martagon.

Carex sempervirens.

» *ferruginea.*

» *frigida.*

Sesleria coerulea.

Festuca rubra.

<i>Globularia nudicaulis.</i>	<i>Herminium Monorchis.</i>
<i>Polygonum viviparum.</i>	<i>Luzula spadicea.</i>
<i>Thesium pratense.</i>	» <i>campestris</i> var. <i>sudetica.</i>
» <i>alpinum.</i>	<i>Phleum alpinum.</i>
<i>Gymnadenia odoratissima.</i>	<i>Poa alpina.</i>
<i>Coeloglossum albidum.</i>	<i>Festuca violacea.</i>

Auxquels il convient d'ajouter les épervières suivantes :

<i>Hieracium juranum.</i>	<i>Hieracium villosum</i> var.
» <i>elongatum</i> var. <i>inter-</i>	<i>attenuatum.</i>
<i>medium.</i>	et var. <i>subcordatum.</i>
» <i>intybellifolium.</i>	» <i>perpilosum.</i>
» <i>oreites.</i>	» <i>parcepilosum.</i>

Avant d'atteindre le col, on voit sur la droite des taillis d'*Alnus viridis*, dans lesquels on rencontre abondamment le *Mulgedium alpinum* et l'*Achillea macrophylla*.

Avec le col même (1973 m.), nous abordons le flanc W. ou N.-W. du Grammont. Il y a là dans toute leur pureté les deux facies de pentes herbeuses à sous-sol siliceux : pelouse à gazon court, et pâturage à végétation élevée ; avec des intermédiaires particulièrement instructifs. La végétation entièrement silicicole se compose des espèces suivantes :

<i>Hieracium Wimmeri.</i>	<i>Chaerophyllum hirsutum</i>
» <i>aurantiacum.</i>	var. <i>Villarsii</i>
» » var. <i>bicolor.</i>	<i>Arnica montana.</i>
» <i>glaciale.</i>	<i>Crepis aurea.</i>
» <i>alpinum.</i>	» <i>grandiflora.</i>
<i>Leontodon pyrenaicus.</i>	<i>Hypochaeris maculata.</i>
<i>Phyteuma betonicifolium.</i>	<i>Campanula barbata.</i>
<i>Vaccinium Myrtilus.</i>	<i>Rhododendron ferrugineum.</i>
» <i>uliginosum.</i>	<i>Gentiana purpurea.</i>
<i>Veronica saxatilis.</i>	» » var. <i>flavida.</i>
<i>Chamaeorchis alpina.</i>	» <i>punctata.</i>
<i>Agrostis alpina.</i>	» <i>punctata</i> × <i>purpurea.</i>
<i>Deschampsia flexuosa.</i>	<i>Nardus stricta.</i>

Sur les rochers calcaires bien exposés à l'W., on voit les :

<i>Aster alpinus.</i>	<i>Hieracium scorzonerifolium</i>
<i>Erigeron alpinus</i> var.	var. <i>glabratum.</i>
	<i>glabratus.</i> » » var. <i>subglabratum.</i>
» » var. <i>intermedius.</i>	

Nous sommes au misérable chalet de Voys (2000 m.). Le botaniste désireux de se rafraîchir après sa longue grimpée, fera bien de puiser de l'eau au dernier torrent traversé et de l'emporter avec lui, car au gros de l'été il n'y a plus d'eau « en Voys » et on comprend que les bergers, obligés d'aller la chercher assez loin, se montrent peu empressés de la céder aux voyageurs.

L'exploration des arêtes du Grammont, depuis le chalet de Voys jusqu'au sommet, complète avantageusement la série des plantes alpines vues jusqu'à présent. Toutes ces plantes végètent dans les fissures des rochers calcaires, ou sur les plaques herbeuses qui les recouvrent. Ce sont :

<i>Astragalus australis.</i>	<i>Helianthemum oelandicum.</i>
» <i>montanus.</i>	<i>Viola calcarata.</i>
» <i>alpinus.</i>	<i>Trifolium Thalii.</i>
» <i>campestris.</i>	<i>Sedum atratum.</i>
<i>Erigeron alpinus</i> var.	<i>Saxifraga muscoides.</i>
<i>glabratus.</i>	» <i>androsacea.</i>
<i>Alsine verna.</i>	<i>Gentiana acaulis.</i>
<i>Arenaria ciliata.</i>	» <i>excisa.</i>
<i>Potentilla aurea.</i>	» <i>ivalis.</i>
» <i>salisburgensis.</i>	» <i>bavarica.</i>
<i>Ligusticum Mutellina.</i>	» <i>verna.</i>
<i>Galium asperum</i> var.	<i>Euphrasia minima.</i>
<i>anisophyllum.</i>	» <i>alpina.</i>
<i>Linaria alpina.</i>	<i>Soldanella alpina.</i>
<i>Veronica aphylla.</i>	<i>Luzula spicata.</i>
» <i>alpina.</i>	<i>Carex atrata.</i>
« <i>fruticulosa.</i>	« <i>firma.</i>
» <i>saxatilis.</i>	<i>Agrostis alpina.</i>
<i>Ranunculus pyrenaicus.</i>	<i>Salix reticulata.</i>
» <i>alpestris.</i>	» <i>retusa.</i>
<i>Arabis arcuata</i> var. <i>vestita.</i>	<i>Luzula campestris</i> var.
<i>Dryas octopetala.</i>	<i>sudetica.</i>
<i>Draba aizoides</i> var. <i>alpina.</i>	<i>Festuca pumila.</i>

Nous sommes au sommet (2175 m.), sur un de ces belvédères merveilleux comme les Alpes lémaniennes en fournissent « en masse » — le mot n'est pas exagéré ! — Celui-ci est célèbre par l'effet prodigieux que produit l'immense nappe d'eau d'un azur intense du Lac Léman. On domine cette nappe de 1800 mètres. Elle semble si rapprochée du pied de la montagne aux pentes escarpées, qu'à certains moments, un caillou jeté du sommet devrait la troubler. Par delà le lac, ce sont les rives vaudoises couvertes de vignobles, puis le plateau suisse encadré d'un côté par les Alpes vaudoises et les géants de l'Oberland, de l'autre par la ligne bleue et monotone de la chaîne jurassique. Au loin, une bande pâle et étroite annonce le lac de Neuchâtel. Du côté du sud et de l'ouest la vue est bornée en grande partie par les massifs voisins plus élevés de la Cornette de Bise, des Jumelles et du mont Gardy. C'est là, selon nous, ce qui fait l'infériorité de la vue du Grammont sur celle de la Dent d'Oche, plus élevée et mieux située à quelques kilomètres plus à l'W.

Descendons de quelques mètres sur le versant N. et nous rencontrerons encore dans les fissures des rochers plusieurs belles espèces alpines :

<i>Festuca alpina.</i>	<i>Alsine recurva.</i>
<i>Androsace helvetica.</i>	<i>Silene acaulis.</i>
<i>Draba frigida.</i>	<i>Agrostis alpina.</i>
<i>Saxifraga oppositifolia.</i>	

Dans les éboulis au-dessous de ces rochers, connus sous le nom de Chaumény, on trouve :

<i>Tozzia alpina.</i>	<i>Alchemilla vulgaris</i> var.
<i>Papaver alpinum.</i>	<i>straminea.</i>
<i>Hutchinsia alpina.</i>	<i>Thlaspi rotundifolium.</i>
<i>Petasites niveus.</i>	<i>Linaria alpina.</i>
	<i>Aronicum scorpioides.</i>

Au bord des flaques de neige :

<i>Saxifraga stellaris.</i>	<i>Soldanella alpina.</i>
» <i>androsacea.</i>	<i>Gagea Liottardi.</i>
<i>Viola biflora.</i>	<i>Poa minor.</i>
<i>Gentiana bavarica.</i>	<i>Ranunculus alpestris.</i>

<i>Primula farinosa.</i>	<i>Festuca violacea.</i>
<i>Soldanella alpina.</i>	» <i>pumila.</i>
<i>Globularia nudicaulis.</i>	<i>Gymnadenia odoratissima.</i>
<i>Polygonum viviparum.</i>	<i>Coeloglossum albidum.</i>
<i>Thesium pratense.</i>	» <i>viride.</i>
» <i>alpinum.</i>	<i>Herminium Monorchis.</i>
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	<i>Lilium Martagon.</i>
var. <i>Taneyensis.</i>	<i>Allium Victorialis.</i>
<i>Nigritella angustifolia.</i>	» <i>Schœnoprasum.</i>
<i>Chamaeorchis alpina.</i>	<i>Carex sempervirens.</i>
<i>Crocus vernus.</i>	» <i>ferruginea.</i>
<i>Paradisia Liliastrum.</i>	<i>Sesleria cœrulea.</i>
<i>Luzula campestris</i> var.	<i>Poa alpina.</i>
<i>sudetica.</i>	<i>Juniperus nana.</i>
» <i>silvatica.</i>	<i>Selaginella spinulosa.</i>
<i>Phleum alpinum.</i>	<i>Botrychium Lunaria.</i>
» <i>Michelii.</i>	<i>Vincetoxicum officinale.</i>
<i>Festuca rubra.</i>	

Il faut ajouter à cette liste le *Viola glabrata* v. Salis M. (1840) = *V. sciaphila* Koch dont les fleurs parfumées, d'un bleu clair, ornent à profusion les rochers dès le mois de juin et même déjà en mai.

Plus tard, dans la saison, on retrouve toutes ces espèces dans un état plus avancé, mêlées sur les pentes herbeuses avec les suivantes :

<i>Astragalus montanus.</i>	<i>Seseli Libanotis.</i>
<i>Onobrychis montana.</i>	<i>Peucedanum Ostruthium.</i>
<i>Eryngium alpinum.</i>	<i>Heracleum Sphondylium</i>
<i>Laserpitium latifolium.</i>	var. <i>elegans.</i>
<i>Cephalaria alpina.</i>	<i>Aster alpinus.</i>
<i>Adenostyles alpina.</i>	<i>Solidago alpestris.</i>
<i>Serratula tinctoria.</i>	<i>Crepis montana.</i>
<i>Centaurea Scabiosa</i> var.	» <i>blattarioides.</i>
<i>alpestris.</i>	<i>Carlina acaulis.</i>
» <i>nervosa.</i>	<i>Stachys densiflora.</i>
<i>Gentiana nivalis</i>	<i>Hieracium villosum.</i>
<i>Hieracium elongatum.</i>	» <i>jurantum.</i>

Çà et là, les pentes herbeuses sont coupées de petits pans de rochers calcaires. Les fissures et les vires de ces

rochers, grillés du soleil, hébergent un petit groupe caractéristique et fort intéressant composé des :

<i>Arabis glabra</i> Wimm.	<i>Potentilla grandiflora.</i>
(<i>A. brassiciformis</i> Wallr.)	<i>Alchemilla pubescens</i>
<i>Dianthus inodorus.</i>	var. <i>flabellata.</i>
<i>Rhamnus pumila.</i>	<i>Sorbus Chamaemespilus.</i>
<i>Coronilla vaginalis.</i>	<i>Athamanta cretensis.</i>
<i>Sempervivum tectorum.</i>	<i>Leontopodium alpinum.</i>
<i>Laserpitium Siler.</i>	<i>Carex firma.</i>
<i>Allium sphaerocephalum.</i>	<i>Festuca ovina</i> var. <i>crassifolia.</i>
» <i>montanum.</i>	
<i>Verbascum montanum.</i>	

Sur les pentes plus pauvres en calcaire ou franchement siliceuses, on voit :

<i>Chaerophyllum hirsutum</i>	<i>Arnica montana.</i>
var. <i>Villarsii.</i>	<i>Leontodon pyrenaicus.</i>
<i>Phyteuma betonicifolium.</i>	<i>Hypochaeris maculata.</i>
<i>Campanula barbata.</i>	<i>Crepis aurea.</i>
<i>Calluna vulgaris.</i>	» <i>grandiflora.</i>
<i>Nardus stricta.</i>	<i>Gentiana purpurea.</i>
<i>Hieracium aurantiacum.</i>	» » var. <i>flavida.</i>
» <i>fuscum.</i>	<i>Hieracium auricula.</i>
<i>Rhododendron ferrugineum.</i>	» <i>Wimmeri.</i>

La partie inférieure de ces pentes herbeuses nous amène à la limite supérieure des taillis. La végétation herbacée devient luxuriante, c'est la région où se trouvent dans les prés les *Eryngium alpinum* et *Cephalaria alpina*, où les clairières des buissons de *Lonicera nigra* et *Alnus viridis* offrent les *Mulgedium alpinum*, *Achillea macrophylla*, *Adenostyles albida*, *Saxifraga rotundifolia*, *Aconitum Napellus* et *paniculatum* en pieds géants, tandis que sur les rochers foisonnent les *Verbascum montanum*, *Peucedanum austriacum*, *Senecio viscosus* et *Lasiagrostis Calamagrostis*.

Pour avoir une idée complète de la florule du Grammont, il faudrait encore regagner les crêtes et effectuer une descente sur les pentes fort raides qui aboutissent aux

Evouettes, au pied du versant N. On ne trouverait guère d'espèces non encore vues, au moins dans la région alpine et subalpine. Cependant, dans la région inférieure, le torrent encadré des larges feuilles du *Petasites albus* est par places recouvert d'un vrai dôme de verdure, dans lequel on remarque les fleurs blanches du *Cerasus Padus* ou les grappes dorées du *Laburnum alpinum*. C'est dans ces bois qu'on trouvera les belles espèces suivantes :

<i>Viola mirabilis.</i>	<i>Listera cordata.</i>
» <i>mirabilis</i> × <i>silvatica.</i>	<i>Pyrola chlorantha.</i>
<i>Daphne Laureola.</i>	<i>Lithospermum purpureo-</i>
<i>Physalis Alkekengi.</i>	<i>cæruleum.</i>
	<i>Cyclamen europæum.</i>

S'il fallait résumer l'impression que laisse l'étude de la florule du Grammont au point de vue phytogéographique, on pourrait le faire de la façon suivante :

Le Grammont possède la plupart des espèces qui constituent le fond de la végétation des préalpes lémaniennes. Il se place en bon rang, au point de vue du nombre des espèces, parmi les cimes d'altitude analogue de la région. Il s'impose à l'attention par quelques espèces rares ou fort rares ailleurs, telles que *Cephalaria alpina*, *Eryngium alpinum* et surtout *Papaver alpinum*. Les deux premières de ces plantes se trouvent disséminées dans une demi-douzaine d'autres localités des Alpes lémaniennes, et toujours en très grande abondance là où elles se trouvent ; la dernière n'existe qu'en un point des Alpes de Micussy et assez localisée pour n'avoir pas pu être retrouvée depuis l'époque de Puget ! A cela, il faudrait ajouter quelques raretés ou spécialités intéressantes, mais ne donnant pas un caractère spécial à la végétation ambiante (*Knautia succisoides*, *Linnaea borealis*, *Hieracium glaciale*, *Hieracium callianthoides*, etc.). — En revanche, il manque au Grammont toute une série de plantes alpines caractéristiques pour les sommets voisins plus élevés de la Cornette de Bise et de la Dent d'Oche (*Lloydia serotina*, *Armeria alpina*, *Anemone baldensis*, *Erigeron uniflorus*, *Arabis pumila*, *Arabis bellidifolia*, *Cerastium latifolium*, *Sem-*

pervivum arachnoideum, *Salix herbacea*, *Carex foetida*, *C. nigra* et autres, *Petrocallis pyrenaica*, *Anemone vernalis*, *Cherleria sedoides*, *Saxifraga exarata*, etc.). L'altitude plus faible explique dans une large mesure ces déficits. — Ce qui est plus intéressant, c'est l'absence au Grammont de plusieurs espèces très caractéristiques pour les chaînes extérieures des préalpes lémaniennes, et dont plusieurs arrivent jusqu'au Casque de Borée, au nord de la Dent d'Oche et même en partie à la Dent du Viland sur la frontière valaisanne. Parmi ces espèces citons surtout les *Dianthus caesius*, *Arenaria grandiflora* et *Hypericum Richeri*. L'absence de l'*Hypericum Richeri* est d'autant plus remarquable que cette plante se retrouve plus à l'est dans les Alpes de Morgins (entre Fontaine Blanche et le lac Vert, ainsi que dans toute la chaîne qui court de Morgins au col de Coux) et dans le massif de la Dent du Midi. — La position extrême du Grammont, à la fois orientale et septentrionale, assigne donc à cette montagne une place à part et très curieuse parmi ses voisines.

III

Notes sur quelques plantes rares ou critiques du Grammont et des montagnes circonvoisines.

1. ***Aspidium illyricum*** Borbas in *Oesterr. bot. Zeitschr.* XLI, 354 = *A lobatum* × *Lonchitis*! — Voy. Aschers. *Syn. der mitteleurop. Flora* I, p. 42 (1896).

Nous avons raconté plus haut (p. 51) la découverte mémorable de cet hybride rarissime, nouveau pour la Suisse, par la Société Murithienne. Il faut cependant s'attendre à ce que cette combinaison devienne moins rare dans la suite, maintenant que l'attention a été attirée sur elle. M. Ascherson (l. c.) la mentionne dans les Alpes de l'Algäu, de la Basse-Autriche, de la Croatie(?), et de l'Herzégovine.

2. ***Festuca ovina*** Linn. subsp. ***alpina*** Hack. *Monogr. Festuc. europ.* p. 116 = *F. alpina* Suter (1802).

Cette jolie graminée n'est pas indiquée par M. Jaccard dans

la partie valaisanne des Alpes lémaniennes (*Cat.* p. 394). Elle n'était signalée dans les préalpes lémaniennes qu'à la Dent d'Oche (Puget). Nous l'avons découverte au Grammont dans les rochers du versant N., sous le sommet, où elle croit en compagnie de l'*Androsace helvetica*, du *Draba frigida*, etc. Nous avons eu en outre la satisfaction de retrouver le *F. alpina* au col de la Bosse, vers 1700 m., passage situé entre la Cornette de Bise et la montagne de Mens, à la Cornette de Bise et aux Hautforts, toujours dans des fissures de rochers tournés en plein nord. Toutes ces localités sont situées dans les préalpes orientales; les suivantes, nouvelles aussi, appartiennent aux préalpes occidentales: Pointe de Vésine! voûtes de rochers du versant N.-E. vers 1900 m., en compagnie de l'*Androsace helvetica*; Pointe de Chalune! parois de rochers au N.-E. en montant du Cirque au Signal, vers 2000 m.; Roc d'Enfer!, rochers au N., au passage de la Brèche, vers 2000 m. — On sait que la qualité subspécifique du *F. alpina*, qui au premier abord paraît si distinct, est nettement établie par l'existence d'une forme intermédiaire, la var. *intercedens* Hack. (in Stebler und Schröter *Schw. Gräsersamml.* n. 173).

3. ***Thalictrum minus* L. var. oreites** Briq. = *Th. oreites* Jord. *Diagn. pl. nouv.* p. 28 = *Th. nutans* DC. *Fl. franç.* IV, p. 876 (ann. 1805) p. p., non Desf.

Le *T. nutans* DC. est une plante qui est restée énigmatique pour tous les auteurs suisses et savoisiens. Gaudin (*Fl. helv.* III, p. 509) la cite d'après de Candolle, à la Dent d'Oche et au Grammont; Puget l'indique à la Dent d'Oche, évidemment d'après de Candolle, et ajoute la Cornette de Bise. M. Jaccard la cite sans commentaire (*Cat.* p. 2), de même que nous-même en 1889 (*Notes flor. Alp. lém.* p. 6). Nous avons retrouvé la plante de A. P. de Candolle dans les éboulis en montant des chalets d'Haut-de-Morge au col de Lovenex, puis avec la Société Murithienne, dans les éboulis entre le col de Lovenex et le col d'Entre-Deux-Scex; nos échantillons cadrent avec l'original de l'herbier du *Prodromus*, du moins en ce qui concerne les localités des Alpes lémaniennes. La plante des cultures sur laquelle Desfontaines avait basé son *T. nutans* (*Cat. hort. Par.* éd. 1, p. 123)

et à laquelle DC. avait cru devoir rapporter le type spontané des Alpes lémaniennes, nous paraît être une variété assez différente, très élevée, avec une immense inflorescence pyramidale. Cette constatation confirme la distinction faite par MM. Rouy et Foucaud (*Fl. de France* I, p. 18, note) entre les *T. nutans* Desf. et *T. nutans* DC. Quant au nom à donner à cette plante, nous avons été assez embarrassé. Les distinctions illusoire ont été à tel point multipliées à l'intérieur du *T. minus* que nous comprenons parfaitement le point de vue auquel s'est placé M. Burnat (*Fl. des Alp. mar.* I, p. 4), lorsqu'il a fait abstraction des subdivisions du *T. minus*, envisagées par lui comme inextricables. La récente revue des *Thalictrum* français de MM. Rouy et Foucaud nous a également laissé quelque peu dans l'embarras. En effet, le *T. nutans* DC. non Desf. figure à deux endroits différents et sous deux noms distincts : une première fois (*Fl. de Fr.* I, p. 16) comme synonyme du *T. oreites* Jord., et une seconde fois (op. cit. p. 18) comme synonyme du *T. sabaudum* Rouy et Foucaud. Comme le synonyme n'est pas suivi de l'indication ordinaire *pro parte*, il faut supposer que les auteurs ont par erreur décrit le *T. nutans* DC. non Desf. à deux reprises sous les deux noms de *T. sabaudum* et de *T. oreites*. Ce qui semble confirmer cette interprétation, c'est que le N° 3602 des Exsicc. de la Soc. dauph. est cité sans restriction comme type pour le *T. oreites* et pour le *T. sabaudum* ! Dans ces conditions, nous croyons devoir abandonner le *T. sabaudum* et réserver à cette variété le nom de Jordan qui est plus ancien et dont la description s'applique assez bien à notre plante.

Voici les caractères du *T. nutans* DC. non Desf., d'après nos échant. de Lovenex :

Plante haute de 40 à 60 cm., à rameaux du rhizome *allongés et traçants, glabre*. Tige ascendante, assez raide, souvent un peu flexueuse. Feuilles¹ inégalement réparties le long de la tige, sans cependant être toutes rapprochées vers son milieu, à segments médiocres (env. $1-1,3 \times 1-$

¹ Les feuilles des *Thalictrum* ne sont pas composées, on doit donc appeler leurs divisions des *segments* et non des *folioles*, comme le font certains auteurs.

1,3 cm.), verts en dessous, glauques en dessus, à nervation peu saillante, *de contour général largement obové, trilobés*, les lobes latéraux le plus souvent entiers, le médian *entier ou trifide*, tous les lobes *obtus, puis brièvement apiculés au sommet*. Inflorescence *largement pyramidale*, à axes grêles allongés, un peu flexueux (large d'env. 10-15 cm., haute de 10-15 cm.), un peu feuillue dans sa moitié inférieure sur l'axe principal, à feuilles très réduites, à segments foliaires ovés-lancéolés, à la fin subentiers ou entiers, à *pédicelles grêles, allongés, à la fin plus ou moins étalés* (longs de 1,5-3 cm.) Sépales et anthères longs de 2-3 mm. Carpelles elliptiques-fusiformes, à côtes saillantes, au nombre de 3-8, longs de 4 mm.

4. ***Alsine recurva*** Wahlb. — Nous avons récemment attiré l'attention sur le fait que cette espèce est assez répandue sur les sommets des préalpes lémaniennes, où elle avait passé entièrement inaperçue de nos prédécesseurs (*Nouv. notes florist. Alp. léman.*, p. 21). Nous avons eu le plaisir de la retrouver en petite quantité au Grammont, soit sur la crête, soit dans les fissures des rochers du versant N., au-dessous du sommet. Nous n'avions pas encore rencontré cette plante dans les préalpes occidentales jusqu'au mois d'août 1899 où nous l'avons recueillie assez abondante sur l'arête du Roc d'Enfer entre 2000 et 2280 m. en compagnie de plusieurs autres belles espèces alpines nouvelles pour cette partie des préalpes.

5. ***Potentilla salisburgensis*** Haenke var. ***cathypsela*** Briq. *Flor. du mont Soudine*, p. 31 (*Rev. gén. de Bot.* V, ann. 1893). — Nous avons indiqué cette plante sur le versant S. du Grammont, où elle est assez abondante (*Nouv. notes florist.* cit. p. 35). Si nous revenons ici sur ce sujet, c'est parce que cette variété est souvent confondue avec des formes du *P. heptaphylla* Mill. Cette espèce a été indiquée aux environs du lac de Taney (voy. Wolf in *Bull. Soc. Mur.* XXI-XXII, p. 107), à tort croyons-nous. Le *P. salisburgensis* var. *cathypsela* atteint 20-25 cm. de hauteur; sa tige est élancée, érigée, à poils fins faiblement étalés, peu abondants. Les feuilles sont quinées, les adultes grandes, à longs pétioles couverts de poils étalés; les segments sont

oblongs, arrondis ou obtus au sommet, poilus en dessous, mesurant jusqu'à $2-3,5 \times 1$ cm. de surface, à dents obtuses, serrées, robustes, descendant sur les flancs des segments jusqu'au tiers de leur hauteur. La corolle atteint un diamètre de 1,5-1,8 cm. — Le vrai *P. heptaphylla* s'en distingue par ses feuilles à segments plus nombreux (7-9), à serrature descendant jusqu'au bas des marges, et surtout par ses carpelles à nervure carinale saillante, à nervures latérales formant des rides saillantes et plus ou moins parallèles, à la maturité. — La var. *cathypsela* est reliée au type par de nombreuses formes de transition.

6. **Thymus Serpyllum** L. var. **carniolicus** Briquet *Labiées Alp. mar.* III, p. 556, et ap. Jacc. *Cat. fl. valais.* p. 452 = *T. carniolicus* Borb. ap. Déségl. (1882). — Cette jolie variété ne nous était connue en Suisse que dans le Tessin et le Valais intérieur. La nouvelle localité des Alpes lémaniennes (rochers arides entre Miex et Vouvry) permet de croire que cette plante pourra se retrouver dans d'autres localités bien exposées des Alpes extérieures comme composante de colonies xérothermiques.

7. **Campanula Murithiana** Christ, hybr. nov. = *C. rhomboidalis* \times *Scheuchzeri*! — Notre confrère, M. le Dr Christ, nous communique sur cette plante curieuse les notes suivantes :

Rhizomate longe repente ramoso et stolonifero, stolonibus hornotinis folia radicalia longe petiolata late ovato-cordata seu rotundato-reniformia, $1 \frac{1}{2}$ cm. longa et lata, grosse crenata, gerentibus. Caulibus florigeris pluribus approximatis sive solitariis, flaccidis 15 ad 20 cm. longis, foliosis. Foliis inferioribus mediisve numero 10 ad 12, ovatis sive ovato-lanceolatis, sessilibus, 3 cm. et ultra longis, 10 ad 12 mm. latis, acutis, grosse dentatis; foliis superioribus paucis (2 ad 4), lanceolatis sive lineari-lanceolatis, 2 ad 3 mm. latis; floralibus erectis setaceo-linearibus. Floribus solitariis, binis, ternis aut quaternis. Calice brevi (2,5 mm.) late turbinato, segmentis angustissime linearibus, recte patentibus, 12 mm. longis. Corolla late campanulata, 2 cm. longa et lata, dilute coerulea. Stylo corolla vix breviori; stigmatе conglutinato.

Planta tota parce pubescens, imprimis caule, nervis et foliorum margine. Habitu inter parentes intermedio.

C. rhomboidalis differt rhizomate breviter repente crassiore, caulibus validis altioribus fasciculatis, foliis numerosioribus, radicalibus stolonum late ovatis obtusis brevius petiolatis, caulinis ovato-rhomboidis magis serratis, floribus secundis racemosis nutantibus, potius ventricosocampulatis, vix 1,5 cm. longis.

C. Scheuchzeri differt foliis caulinis lanceolato-linearibus fere integris, corolla angustius campanulata obscure violacea, segmentis calicis longioribus et latioribus, magis erectis.

Hab.: Trouvé pendant l'excursion de la Société Murithienne, le 10 août 1899, sur la pente sud du Grammont, dans les éboulis, non loin du chalet supérieur, vers 1800 m. Les parents sont fréquents sur ce versant.

8. ***Knautia silvatica*** Duby var. **Gaudini** Briq., var. nov. = *Scabiosa silvatica* β *longifolia* Gaud. *Fl. helv.* I, p. 387 (p. p., quoad plantam vallesiacam). — Plante haute de 40-60 cm. Tige robuste, à souche oblique, à entre-nœuds basilaires très courts, *hérissés-hispides*, les suivants *graduellement plus allongés, glabres, lisses, luisants*, d'un vert sombre, souvent violacés. Feuilles basilaires *très allongées, lancéolées, étroites*, longuement acuminées au sommet, *graduellement atténuées à la base en un long pétiole ailé, entières* ou à peine pourvues d'un ou deux denticules très écartés, glabres, mesurant (y compris le pétiole) jusqu'à $20 \times 1,5$ cm. de surface; les caulinaires plus courtes; celles de la dernière paire, avant le long entre-nœud qui précède l'inflorescence, longues seulement d'environ 8-10 cm., plus élargies au-dessous du milieu, atténuées-subarrondies et subsessiles à la base, distinctement dentées. Pédoncules couverts d'un indument appliqué fin, mélangé de brèves glandes stipitées et de poils sétiformes étalés ou réfléchis de plus en plus longs et abondants à mesure que l'on se rapproche du capitule, à feuilles bractéales sessiles, entières, lancéolées, d'un vert clair, glabres. Capitules médiocres, hémisphériques; involucre à folioles *ovées-lancéolées, appliquées*, entières, sensi-

blement plus courtes que les fleurs, couvertes d'une glandulosité courte, les intérieures plus étroites et plus nettement ciliées de poils blancs.

Nous avons l'an passé (*Nouv. notes flor. sur les Alpes léman.* p. 63-66) attiré l'attention des botanistes sur l'existence dans nos Alpes de tout un groupe fort intéressant de races affines tenant à des degrés divers le milieu entre le *K. silvatica* Duby et le *K. longifolia* Koch (*K. Godeti* Reut.). Nous en avons décrit trois de la partie française des Alpes lémaniennes, sous les noms de *K. succisoides*, *K. sixtina* et *K. lemaniana*, en laissant entrevoir que ces plantes représentent moins des espèces que des races d'une espèce collective embrassant également le *K. longifolia*. Les recherches poursuivies en 1899 dans les préalpes lémaniennes ont entièrement confirmé cette manière de voir : le nombre des races est plus grand que nous ne le pensions et les lacunes qui nous avaient obligé, non sans hésitation, à les traiter avec une nomenclature spécifique, se sont fortement comblées. Nous ne pouvons songer à donner ici un tableau de toutes les formes du *K. silvatica* des Alpes lémaniennes, et désirons seulement préciser les affinités de celle que nous avons découverte en montant au Grammont par le versant N.-W. (en partant du lac de Lovenex). Cette plante se place à côté du *K. silvatica* var. *succisoides* (*K. succisoides*) par l'indument des tiges (glabres et luisantes sauf les entre-nœuds inférieurs très courts), l'indument des pédoncules et la forme des capitules. Mais elle s'en écarte par ses feuilles basilaires et caulinaires qui ont exactement la forme de celles du *K. longifolia*, et par les folioles de l'involucre plus élargies à la base. C'est un *K. longifolia* à entre-nœuds basilaires hispides et à pédoncules glanduleux. On ne saurait confondre la var. *Gaudini* avec le *K. silvatica* var. *sixtina* (*K. sixtina*) qui en diffère par ses entre-nœuds basilaires glabres, ses feuilles moins courtes, bien plus brièvement pétiolées, et ses folioles involucrales oblongues-lancéolées, atteignant presque les fleurs et \pm réfléchies à la fin.

Gaudin a, comme on sait, indiqué son *Scabiosa silvatica* β *longifolia* dans les montagnes au-dessus de Port-Valais,

c'est-à-dire sur le versant N-E. du Grammont. Il est donc très probable que c'est notre plante que ce floriste a eu en vue, d'autant plus que Gaudin signale une forme « $\beta\beta$ caule inferne hispido » de sa variété, forme à laquelle, il est vrai, aucune localité précise n'est attribuée, mais qui cadre parfaitement avec notre plante, tandis que le vrai *K. silvatica* var. *longifolia* a des tiges entièrement glabres.

Notre article de 1899 était à peu près terminé lorsque nous avons reçu de M. F. Krasan un travail fort intéressant intitulé: *Untersuchungen über die Variabilität der steirischen Formen der Knautia silvatica-arvensis*¹. Dans ce mémoire, M. Krasan se livre pour les Alpes orientales à un travail d'analyse analogue à celui que nous avons exécuté pour une petite portion des Alpes occidentales. Les variétés du *K. silvatica* y sont groupées en deux séries : 1° *Purpurascens* comprenant les var. *drymeia* (*Trichera drymeia* Nym., *K. pannonica* Wettst., etc.), var. *montana*, var. *elongata* et var. *laciniata*. 2° *Coerulescens* comprenant les var. *dipsacifolia* (*K. dipsacifolia* [Host] Beck), var. *acuminata* et var. *pseudo-succisa*. La première série ne nous intéresse ici qu'indirectement, car ses représentants velus manquent dans notre dition et ne se retrouvent que dans la Suisse transalpine et dans la Savoie méridionale. Notons seulement qu'un des caractères de ce groupe, celui des fleurs plus ou moins pourprées, se retrouve chez un de nos types à tige et feuilles entièrement glabres, appartenant incontestablement aux *Coerulescens*, c'est-à-dire dans le *K. lemaniana*. Seule la var. *pseudo-succisa* du groupe des *Coerulescens* peut être comparée avec nos *Knautia* à tiges glabres. Nous n'osons cependant assimiler cette plante à l'une quelconque de nos variétés, vu l'insuffisance de la diagnose, en particulier en ce qui concerne l'indument des entre-nœuds basilaires et caulinaires, la forme et le degré de serrature des feuilles. La description est muette en ce qui concerne l'indument des pédoncules, la forme du capitule et les folioles de l'involucre. Il semble cependant que la plante styrienne soit plus voisine de la var. *succisoides* que de la var. *Gaudini*.

¹ Mitteilungen des naturwiss. Vereins für Steiermark, Jahrg. 1898. Gratz 1899.

9. **Serratula tinctoria** L. var. **praealta** Linné. — Nous avons montré en 1893 (*Florule du mont Soudine* p. 35-39) que le nom linnéen de la variété montagnarde du *S. tinctoria*, nom qui remonte à 1753 et a été fondé sur une excellente figure de Boccone, doit être conservé par droit de priorité. Cette plante, caractérisée par sa taille réduite et ses calathides plus grosses, à péricline cylindrique plus ou moins arrondi ou tronqué à la base, a reçu successivement la série de noms suivants : *S. coronata* L., p. p. (1763), *S. macrocephala* Bert. (1850), *S. tinctoria* var. *alpina* Grenier et Godr. (1852), *S. Vulpii* Fischer-Oost. (1854), *S. monticola* Bor. (1857), *S. tinctoria* var. *montana* Gren. (1869), *S. tinctoria* var. *Vulpii* Gremlé (1875).

10. **Taraxacum erectum** Schrank (1769) = *T. nigricans* Reichb. (1830-32). — Nous avons observé cette plante en petite quantité au bord des flaques de neige sur le versant N. du Grammont, au-dessous du sommet. Elle est probablement beaucoup plus répandue qu'on ne le croit généralement. Voir sur ses caractères nos *Nouv. notes floristiques* p. 80.

11. **Hieracium glaciale** Reyn. — Pelouses sur le versant W. du Grammont 1900-2000 m. ! — Cette espèce est non-seulement nouvelle pour le Grammont, mais encore pour toutes les préalpes lémaniennes ; jusqu'à présent on ne la connaissait que dans les hautes Alpes orientales et dans le massif de Platé.

12. **H. fuscum** Vill. — Cette belle plante, aux capitules dégageant un léger parfum de vanille comme le *H. aurantiacum*, avait été signalée au Haut-de-Taney par M. Païche (in *Jacc. Cat.* p. 226) où elle fut retrouvée par notre ami M. Chenevard. Elle abonde sur les pelouses herbeuses du versant N. du Grammont entre 1800 et 2000 m.

13. **H. aurantiacum** Linné. — Cette espèce existe en immense quantité sur les pentes S. et W. du Grammont, partout où le terrain est pauvre en calcaire.

14. **H. perpilosum** Arv.-Touv. ap. Briq. *Herb. Tyr. mér.* in *Bull. Laborat. Bot. gén. Genève* I, p. 288 (*Bull. Herb. Boiss.* juin 1897, p. 477). — Nous n'avions pas encore vu cette plante critique plus à l'est que la chaîne

frontière qui va du col de Vernaz au col de Coux ; elle abonde sur les rochers du versant W. du Grammont.

15. **H. callianthoides** Arv.-Touv. et Briq., sp. nov. — Phyllopode, à souche horizontale ou oblique. Feuilles basilaires formant une sorte de rosette, obovées-elliptiques ou oblongues, obtuses et brièvement apiculées au sommet, atténuées à la base en pétiole ailé, d'un vert très glauque, pâles en dessous, foncées et marbrées en dessus, lâchement poilues-hérissées de longs poils blancs en forme de cils, sur les deux pages, inégalement denticulées à denticules minuscules et écartés ; les caulinaires habituellement 2-3 (rarement davantage dans les grands échantillons) très réduites, ovées-lancéolées, les dernières linéaires, entièrement subentières, bractéiformes. Tige de 20-25 cm., dressée, monocéphale, couverte de longs poils lâches étalés et crépus et de petits poils étoilés très disséminés dans le bas, plus nombreux sous le capitule, où sans être glanduleux les poils deviennent noirs à la base. Calathides grandes. Péricline large, à la fin nettement arrondi ; involucre à écailles longuement linéaires-lancéolées très acuminées, toutes appliquées et poilues-hérissées. Fleurs d'un beau jaune d'or, à ligules ciliolées. Akènes d'un brun rougâtre.

Cette plante curieuse qui n'est pas rare au col de Lovenex, est voisine du *H. callianthum* Arv.-Touv., rare espèce du Dauphiné, du Jura méridional et du haut Valais, qui n'a encore été constatée dans les Alpes lémaniennes qu'au mont Brion (vallée d'Abondance). Elle s'en distingue par son port strict, ses feuilles plus ou moins marbrées en dessus, son péricline arrondi, à écailles longuement acuminées, toutes appliquées et poilues-hérissées.

16. **H. scorzonerifolium** Vill. — Existe abondamment au col de Lovenex et au Grammont sous ses variétés *pilosum*, *subglabratum* et *glabratum*. Ces localités se prêtent admirablement à une étude sur le vif des divers facies de cette espèce.

17. **H. plantagineum** Arv.-Touv. — Espèce nouvelle pour la Suisse ! Jusqu'ici seulement dans la partie orientale des préalpes lémaniennes mais sur territoire français.

— Le *H. plantagineum* abonde dans le vallon du Haut-de-Taney; il se distingue au premier coup d'œil par sa teinte glauque-cendrée, ses feuilles molles atténuées aux deux extrémités, finement poilues, ses pédoncules étoilés-farineux, ses capitules médiocres à péricline arrondi, son involucre à écailles courtes, atténuées-obtusiuscules ou subaiguës, étoilées-tomenteuses, appliquées, ses ligules à dents glabres, ses akènes noirâtres à la maturité, etc.

18. **H. humile** Jacq. var. **hirsutum** Arv.-Touv. — Cette variété très hérissée du *H. humile* a été récoltée par M. le chanoine Besse, en petite quantité dans le vallon du Haut-de-Taney. Elle est nouvelle pour notre région.

19. **H. Balbisianum** Arv.-Touv. et Briq. *Nouv. notes florist.* p. 92! — Voûtes des rochers sous les Jumelles en allant du lac de Lovenex au Grammont, et de là au col d'Entre-les-deux-Scex. Cette plante a été primitivement découverte dans les préalpes lémaniennes occidentales (Pointe d'Angolon). Comme M. le Chanoine Besse l'a de son côté récoltée dans le Valais intérieur, il est probable qu'elle est moins rare qu'il ne semblait au premier abord.

20. **H. oreites** Arv.-Touv. *Rév. Eperv. Herb. Hall.* in *Ann. Conserv. bot. de Genève* I, p. 82 (1897). — Cette plante critique, que nous avons découverte sur le versant W. du Grammont vers 2000 m., n'avait pas encore été constatée dans les Alpes lémaniennes; elle serait nouvelle pour le Valais, si M. G. Kohler ne l'avait déjà signalée à la Gemmi (voy. Kohler in *Ann. Conserv. bot. de Genève*, III, p. 178, ann. 1899).

21. **H. incisum** Hoppe. — Voûtes des rochers sous les Jumelles, en allant de Lovenex au Grammont! — Cette plante est nouvelle pour la partie orientale des préalpes lémaniennes.

22. **H. Trachselianum** Christener = *H. oxydon* Fries. — Nous ne connaissions cette espèce que sur la frontière française des Alpes lémaniennes (Voy. *Nouv. notes flor.*, p. 95); elle est assez abondante sur le versant W. du Grammont et sur les rochers du vallon du Haut-de-Taney.

24. **H. Wimmeri** Uechtr. — Cette jolie plante, voisine du *H. subalpinum*, et dont il faudra probablement en faire

une variété, est caractéristique pour les pentes herbeuses pauvres en calcaire. Nous l'avons d'abord découverte en plusieurs points des Alpes lémaniennes, sur Suisse et sur France (voy. *Nouv. notes florist.* p. 97), et l'avons retrouvée depuis lors presque partout où nous l'avons recherchée. Au Grammont, elle abonde tant sur le versant S. que sur le revers W.

25. **H. intybellifolium** Arv.-Touv. in *Bull. Herb. Boiss.* V, p. 735 (1897). — En grande quantité dans une gorge abrupte en montant vers le col qui sépare le Grammont des Jumelles, versant N.! — Trouvaille fort intéressante d'un type d'abord découvert en Tyrol par Ausserdorfer (in Fries Hier. europ. exsicc. n° 105), intermédiaire entre les *H. epimedium* Fr. et *H. gombense* Lagg. Cette espèce est non seulement nouvelle pour les Alpes lémaniennes et la Suisse, mais encore pour la France, car nous l'avons récoltée dans les préalpes occidentales à la Pointe de Vésine! et au col de Savan! puis dans les préalpes orientales à la Pointe de Chavache!

26. **H. parcepilosum** Arv.-Touv. (1873). — Pentcs herbeuses en montant du chalet d'Haut-de-Morge au col de Lovenex; éboulis sous les Jumelles, en allant du lac de Lovenex au Grammont! — Cette espèce si caractéristique, peut être considérée comme nouvelle pour la Suisse, car sa station la plus orientale du côté du Valais était jusqu'à présent située à la frontière française au col de Coux et au Pic de Tanneverge.

Noté ajoutée pendant l'impression.

A la page 49 qui précède, au lieu de *Salix rotundifolia* lisez *Salix reticulata*.

p. 53	»	»	Valais inférieur	»	Valais intérieur.
p. 59	»	»	<i>Arabis glabra</i> Wimm.	»	<i>Arabis glabra</i> [Weinm.]
p. 60	»	»	<i>Knautia succisoides</i>	»	<i>Knautia Gaudini</i> .

Etude de la flore bryologique du Valais.

PAR

JULES AMANN

membre honoraire de la Société Murithienne.

Travail présenté à l'assemblée générale du 6 août 1899, à Nant s/Vevey.

Remarques générales.

La flore phanérogamique, si remarquable, du Valais, a fait le sujet d'études magistrales, dues, pour la plupart, aux membres zélés de la Société Murithienne; les cryptogames de ce canton ont été, par contre, fort peu étudiés jusqu'ici.

A l'occasion de la rédaction de ma *Flore des mousses de la Suisse*, j'ai recueilli un nombre assez considérable de données sur la flore bryologique du Valais, pour qu'il me paraisse possible de donner, aujourd'hui déjà, un aperçu général de cette flore, malgré les lacunes très importantes que présentent les documents dont je dispose.

Ces documents ne se rapportent, en effet, qu'aux parties parcourues et étudiées par Schleicher, Louis Favrat, Weber, Culmann, Philibert, Réchin et Camus, Colomb, quelques autres bryologues et moi-même; or, ces contrées ne représentent qu'une partie restreinte du territoire du canton et elles n'ont été étudiées qu'en passant, d'une façon en général très sommaire. Le modeste travail que j'ai l'honneur de présenter ici, ne saurait donc avoir que le caractère d'une étude préliminaire.

La topographie, la géologie et la climatologie du Valais peuvent être supposées connues, cette belle contrée ayant